

CONTRIBUTION à l'étude de la **PENSÉE RELIGIEUSE** et de ses **MODES d'EXPRESSION**. Croyances sur l'au-delà et les états des âmes séparées : strophes de poésie chantée ; annexes en prose.

Extraits du Folklore Lyrique

VUES SUR L'AU-DELA

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

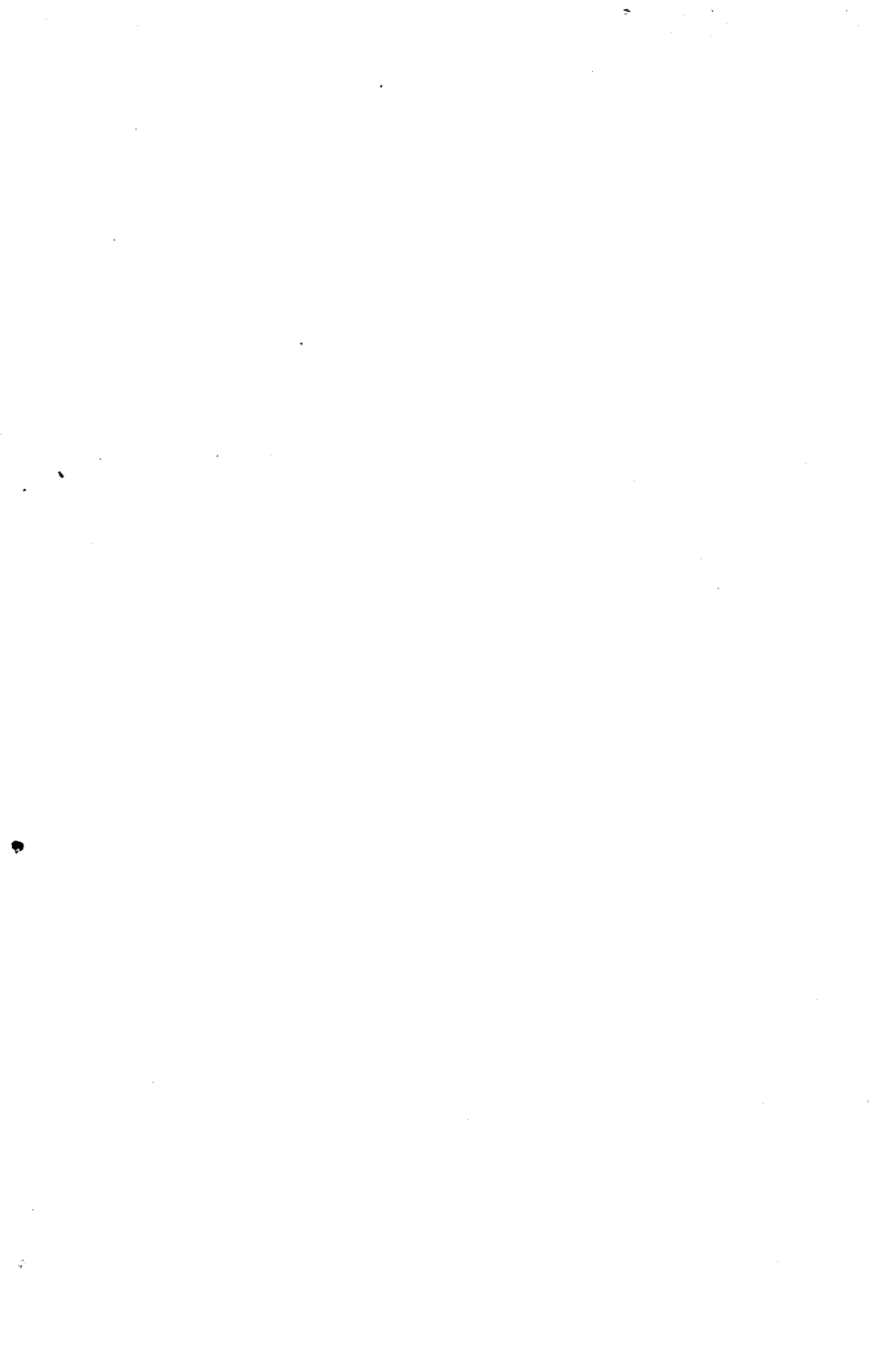
ayamun.com

Mai 2015



Extraits du Folklore Lyrique

VUES SUR L'AU-DELA



AVANT - P R O P O S

Les recueils de poèmes kabyles ne manquent pas. Naguère encore, peu avant sa mort, le regretté Mouloud FERAOUN publiait des extraits des Poèmes de Si-Mohand où il donnait un aperçu assez personnel de l'œuvre du grand poète. Mais ces florilèges sont loin d'avoir épuisé toute la richesse de cet aspect de la littérature populaire kabyle. On n'en est pas encore à pouvoir dire :

Il n'est champ si bien moissonné
Que l'on n'y trouve encore à glaner.

On n'a encore guère présenté que les chants de guerre et les chants d'amour. Depuis qu'ils ont paru, ces thèmes se sont enrichis de tout l'apport des nouveaux chants de la Résistance exprimant la joie d'un peuple dans la victoire finale, comme aussi l'âpreté de la lutte et les sacrifices douloureux qu'elle exigeait de tous, grands et petits, de l'enfant au berceau devenu trop tôt orphelin. Ils ont aussi chanté l'amour, l'amour de l'exilé pour son pays et pour les siens, et aussi la passion de l'amour également, de plus en plus insatisfait dans un monde qui se cherche et se voudrait plus humain.

Extraits du Folklore lyrique

Dans le FICHER, à différentes reprises, des poèmes ont été présentés, d'un genre plus austère, entre autres des Tıqsidin offrant un condensé de la sagesse populaire sur certaines questions ou racontant l'histoire de quelque saint personnage. Mais, en ce domaine aussi, on est loin d'avoir tout recueilli.

Ce Numéro voudrait apporter un complément à l'étude d'un aspect de la pensée religieuse. Peu de choses ont été publiées sur ce thème d'inspiration si élevée parfois. Certaines formes de la piété, — sinon la piété elle-même, — perdent de leur vigueur : trouvera-t-on encore longtemps des ihuniyen, ces dévots qui, au cours des veillées funèbres, par leurs chants si émouvants, venaient rappeler aux assistants la caducité des choses d'ici-bas, la perspective de la mort et des comptes à rendre au Maître de toutes choses.

Telle est en effet l'idée principale de tous les chants religieux : nécessité de pratiquer la piété et les œuvres bonnes car "nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente" : cette demeure terrestre où nous passons quelques années n'est pas notre demeure originelle, aħham aneşli. Elle est comme la maison des champs où l'on se rend le matin pour le labeur du jour ; le soir venu, il faut remonter au village, rentrer à la maison paternelle.

Nous avons cru respecter la mentalité populaire en groupant sous le titre : VUES sur l'AU-DELA les quelque 170 strophes que nous vous présentons, accompagnées de modestes paraphrases en prose.

H. G.

LES GRANDES PÉRIPÉTIES DU PASSAGE:

la tombe; l'interrogatoire; le jugement dernier; le Sirât.

1. L a T O M B E

Ig-ewer uzekk^a, a lmunin :

Ulaç elqadi nnig-es.

La gma, la şşhab, siw^a Ahnin.

Wa la yeşru, wa la ydess.

Ansewweq essuq wer nessin :

Lfeel-elhîr d imbennes.

Combien pénible est la tombe, ô Croyants :

Nul ne peut porter l'affaire devant un juge.

Plus de frère, plus d'amis : seul (Dieu), le Compatis-

L'un est triste, l'autre dans la joie. sant.

Nous partons pour un marché inconnu :

. Nos bonnes actions nous y accompagnent.

Ac^u aa d as egγ i-ddunnit

Yezzurγum edg-^l am elmal?

Teqqar-i : jγ tazallit :

Mezγiyed, mazal elkal.

Fell-i, ziy, ttameddit :

D elweqt adweznen leemal?

Comment résister à ce monde

Qui me traîne comme une bête ?

Il me dit : Abandonne la prière :

Tu es trop jeune : il y a encore du temps.

Mais, déjà, c'est le soir :

L'heure où mes actions seront pesées.

Ay-ul-iw tezha ddunnit,

Atγilled d w^a i d aħħam-ik.

Aħħam-ik s-eddaw etmedlin,

Haca keçç ed-leemal-ik.

Tagniγ eggum-elkisab,

Amcafeç, di-leenayit-ik.

Mon cœur qu'amuse la vie,

Tu te figures qu'ici est ta vraie demeure.

Ta maison est sous les dalles (de la tombe)

Où tu te retrouveras seul avec tes œuvres.

Au moment du jugement,

(Prophète) intercesseur, (je me mets) sous ta protection.

Mi d-emmektiγ d-elmut,

Ay-izri-w, ru idammen :

Aħħam-enni d yir-eħħam :

Dinn^a ulac idrimen :

Annemhasab s-lefeal :

NNhas d-elfeṭṭ^a adweznen.

A la pensée de la mort,

Mes yeux, pleurez des larmes de sang.

La demeure (dernière) est une triste demeure :

Là, il ne sera plus (question) d'argent.

Nous serons jugés sur nos actes :

Cuivre et argent seront mis sur la balance.

2. L'INTERROGATOIRE dans la tombe

(Cet interrogatoire, — voire question, — est le fait de Malik-esswal ou, pour certains, de Ezrayen)

Ay-ul-iw, yezha-k-yideṣ; yusa-kk-id naḍam, tetteṣed.

Attawdeḍ s aḥjiḍ n-eṭṭlam, aḍ-qirreḍ s-wayen theḍmed:

Malik-esswal d aḥsim-ik, maḥḥi d eleebda t tnekred.

Pauvre homme, tu te laisses aller au sommeil avec plaisir; tu somnoles quand l'envie t'en prend!

Tu descendras dans le trou noir et il te faudra avouer ce que tu as fait.

L'ange de l'interrogatoire sera ton adversaire: ce n'est pas quelqu'un que tu puisses tromper.

Almumnin, degi ḍ-neṭṭyima, win yebyan adyesmelleṣis:

Malik-esswal d amaṣur: azekka d eddiq d-leḥriṣ:

Kra neḥdem degg^o-asmi nlul, amm-ass-^a a ḍ-enqirṛ yis-s.

Fidèles, qui sommes ici rassemblés, que celui qui veut entendre prête l'oreille.

L'Ange de l'interrogatoire est sévère; la tombe est étroitesse et resserrement.

*Tout ce que nous avons fait depuis notre naissance,
il nous faudra l'avouer.*

Ay-ils aʔezfan, ektem, mi K yegguni ɖar-layas.
Anw^a i d amezwaru yeʔ-k? D azrem bu-sebea-tsuqqas.
Ka tɞedmeddegg^oasmi tluled at tɞellɖeddegg-iwenwass.

*Langue trop longue, reste tranquille : l a tombe
t'attend.*

*Quel sera ton premier (juge)? Un dragon à sept
dards.*

*Tout ce que tu as fait depuis ta naissance, tu le
paieras en un même jour.*

Ank aa s egy i-wʒekka? Fell-as i tekkat tiqit.
Lmelk la yi-ɖ yeʔlaɖi : ayi-ɖ yewzen f-etʒallit :
D acu ɖ-ebb^oid aɖwin-ik, a win tezha ddunnit?

*Comment ferai-je dans l e tombeau? L'eau y suinte
(continuellement).*

*L'Ange m'interpelle : il examine ce que valurent mes
prières :*

*Qu'as-tu emporté comme viatique, toi qu'amusaient
les plaisirs de la vie?*

A Rebbi, tiliɖ yid-i, mⁱ ara ɖ-yeʔeɖ amm-uqelwac.
Uglan-is d iberkanen; s-teɖɖabt i ɖ-yeʔherwac :
Acu ɖ-ebb^oid d aɖwin-ik, a winna ssedhan warrac?

*O Dieu, assiste-moi, quand (l'ange d e la tombe)
rugira comme un bouc :*

*Ses dents sont toutes noires ; il s'adresse à moi
en arabe guttural :*

*Qu'as-tu emporté comme viatique, toi qui prenais
plaisir à la compagnie des gamins?*

3. Le JUGEMENT DERNIER

Ay-asm¹ ara temhasab, uzzal adyuyal d aman;
 SSeyyat d-elhasanat adweznet edg-elmizan;
 Tafukt ađ-edwel; adicab wi-llan d amezyan.

*Quand le monde sera jugé, le fer se liquéfiera
 comme de l'eau;*

*Mauvaises et bonnes actions seront pesées à la
 balance;*

*Le soleil changera de direction; le jeune homme
 deviendra tout blanc.*

Ag-eweer yum-elhisab: uzzal adyefsi d aman;
 Lmuluk la đ-eđrusunt: Rebbi yestad elmizan.
 TTini ttaghiđ n-eşşekh: bab-elhiđ adiban.

*Combien sera pénible le jour du dernier jugement!
 Le fer fondra comme de l'eau.*

*Les anges descendront; Dieu mettra en place la
 balance:*

*Ce sera le temps de la vérité: on reconnaîtra ce-
 lui qui aura fait le bien.*

Ag-eweer yum-elhisab: dinn^a ulac idrimen.
 Annemyuzzam s-lefsal: lhiđ-eceerđ adweznen:
 Lemhasba z-dat Rebbi: wi-lan eddnub, yawi-tel.

*Combien sera pénible le jour du dernier jugement!
 L'argent n'aura plus de valeur ni de pouvoir.*

*Nous serons jugés sur nos actes: bien et mal se-
 ront appréciés.*

*Le débat sera fait en présence de Dieu: qui aura
 des péchés en rendra compte.*

A Rebbi, Jab-aγ-d eṭṭawil :

Laman yekfa di-tṭayyefa :

Bab n-eṣṣfa, meskin, ahlil!

Leḥḍæ yuγal d elkirfa.

Z-dat Rebbⁱ a add aḥ nemlil :

Atban tirect d-ukerfa.

O Dieu, accorde-nous un accord facile :

La confiance n'existe plus entre les gens.

De l'homme honnête, (on peut dire:) pauvre diable!

Trahir est devenu un métier.

Nous nous retrouverons tous devant Dieu :

On reconnaîtra le grain des déchets.

Kul-yiwen, efk-as elkar-is :

Akkn i s yehwa yehdem :

Ala neṭṭa d-elfeel-is,

Kif yeewej, kif iṣeggem.

Rebbi, lmizan deg-fus-is :

M-kul-elḥaja tercem.

(O Dieu,) donne à chacun sa part :

Qu'à sa guise il agisse.

Il sera seul avec ses actes,

Qu'ils soient mauvais ou bons.

En sa main, Dieu tient la balance :

Tout est inscrit.

4. Le PONT du ŞŞirât.

C'est un pont jeté sur le gouffre de la Géhenne et sur lequel passent les hommes, des premiers aux derniers, même les infidèles : (Glose sur la Jauharat At-Tawhid, Poème théologique d'Al Laqani, Ibrahim Bajouri; Traduction Anawati-Gardet).

Abrid n-eŞŞirât ʔezzif: telt-alaf deg-s en-tikli.
 D aʔeqqaq meġġal inziz, d aqeqean amm-ujenwi.
 Bu-lhasanat adiseddi; bu-sseyyat, ġesbit yeġli.

Le franchissement du Sirât est long: il y faut trois mille (années) de marche.

(Ce pont) est aussi ténu qu'une corde (de tambourin); aussi tranchant qu'un poignard.

L'homme de bien le franchira; le pécheur, soyez sûr qu'il tombera.

Limmr ur ugady azekka, d acu mi yezmer wakal?
 Limmr ur ugadey eŞŞirât, ur teegġej, ur teġmal.
 Ar^a aġadey d Aġellaq: a Reġbi, ġewwz-iyi leġmal.

Ah! si je ne craignais pas la tombe, que pourrait me faire la poussière?

Pourquoi craindre le Sirât? Il ne se tordra pas, ne penchera pas.

Ce que je crains, c'est le Créateur: Seigneur, justifie mes actions.

LA PRÉPARATION DU PASSAGE

1. Cette préparation est nécessaire.

Beddey di-tizi, ssawley: rran-đ awal elmeggtin:
A wag¹ i γ-đ iluean, nekkni ddaw-etmedlin:
Ruht atjedmem Rebbi skud tellam d elheggtin.

Je me suis arrêté au col et j'ai appelé : les défunts m'ont répondu :

Toi qui nous interpelles, nous (qui sommes) sous les dalles des tombes :

Servez donc Dieu, tant que vous êtes vivants.

Ay-ul-iw, ehdem Rebbi, imi d leemeḥ mazal yella.
Ay-ils-iw, ehdeḥ cwit, ieuss-ikk-idd uzekka.
Lfeṭṭ^a ihedmen ttuhelliṭ ateqq^l a đ-edheḥ essekka.

Mon cœur, mets-toi au service de Dieu, puisque tu as encore du temps à vivre.

O ma langue, sois sobre de paroles: la tombe te guette.

Le faux alliage d'argent apparaîtra comme fausse monnaie.

Ay-ul, d ayrib i tellid: ur tessid hedd d elwali.

Ahham di-tmeqbert etlid: sah, ay-izri-w, d lehmalî.

Anruh anheddem Rebbi, wamma ddunnit d elfani.

Mon cœur, tu es un étranger, qui n'as personne pour défenseur.

Une demeure au cimetière, voilà ce à quoi tu as droit: pleurez, mes yeux, des torrents de larmes.

Mettons-nous à servir Dieu: ce monde ne doit pas durer.

A lyafel, hebbi i-yiman-ik:

Amm-ass-^a akk-idd-awd elmut.

Atruhd attejjid ahham-ik,

Atzedyed s-eddaw etmurt.

Haca Rebbi i d ahnin-ik:

Has sebd-it qebl ur K ifut.

Insouciant, prends garde à toi:

La mort est pour demain.

Tu partiras, abandonnant ta maison,

Pour aller habiter sous la terre.

Dieu seul peut t'avoir en pitié:

Sers-le donc, avant qu'il ne soit, pour toi, trop tard.

Rebbi ihelq-ay annemmet:

Yessemyezwar wa z-dat wa.

A win yellan d elhegget,

Yeby^a attelhuđ di-lewqama.

Akkn amkan-ik di-ljennet

AK yeggani si-tura.

Dieu nous a créés pour mourir :

Il nous fait passer (par là) les uns avant les autres.

Toi, qui es encore en vie,

Il veut te voir suivre le droit chemin

Pour que ta place, dans le ciel,

T'attende dès maintenant.

Lahert teweer, a lmunin : wi-byan adyehkem iman-is.

Adiheddem Haca şşehh, adyezżall di-ddunnit-is.

Tineggura-s d eljennet : tinn^a i d errebb-is.

Pénible est (la pensée) de l'au-delà : à chacun de savoir se gouverner.

Qu'il pratique la vérité et s'adonne à la prière pendant sa vie.

Sa fin sera le Ciel : tel sera le prix (de ses efforts).

Lwehc el-lahert yeweer :

Ur yelli wⁱ ara t yekksen :

Haca ma d eţţwab yugar

FF-in akkn ara yemten :

Winna, lujur-is meqq^oer :

Segg-ir-lihal^a a t sellken.

Combien pénibles sont les angoisses de l'au-delà :

Nul ne peut nous en dispenser.

Si, seulement, les mérites surpassent (les mauvaises actions),

Chez celui qui va mourir :

Pour celui-là, la récompense est grande :
 (Ses mérites) l'auront sauvé.

Iwat^a annehdem leşlah,

Imi deg-zekk^a ara ð-negri.

D ettlam, ulac elmeşbah :

Iwehkel bu-leemal en-d-iri.

Win ihabb, a t icebbeh

Am-yitiij eny aggur'n-etziri.

*Il nous convient de faire œuvres bonnes
 Puisque nous sommes destinés à la tombe.*

Tout y sera ténèbre : aucune lumière :

*Quelle gêne pour l'homme aux mauvaises actions!
 Celui que Dieu aime, Il le fait resplendir
 Comme le soleil ou le disque de la lune pleine.*

A win wer nugad elmut,

Ml-iyi w^l ik yefkan laman.

CCiţan, degg-ul enfu-t :

Winna d aedaw-errehman.

Amm-ass-a ddeny^a atfut :

Ġ-zekka neggin-ð waman.

Toi qui ne redoutes pas la mort,

Dis-moi d'où te vient ta sécurité?

Le démon, de ton cœur, chasse-le :

C'est lui, l'ennemi du Miséricordieux.

Comme un rien, ce monde passera :

Dans la tombe, l'eau s'écoule goutte à goutte.

A win yeqqazn azekka,

Acu twalad di-m-leyrur?

Ljeṭṭa tucbiḥt terka;

Taḥellalt yuyen teqquṛ.

Awufan ecceṛṛ Berka;

Lḥiṛ adiṣab amelburṛ.

Toi qui creuses une tombe,

Que penses-tu de ce monde trompeur ?

Le corps si beau va pourrir ;

Le rejeton qui avait pris se dessèche.

Ah! qu'il y ait assez de mal (de par le monde)

Et que le bien prospère comme terre vierge!

A ḡ-nekker s-eddaw wakal,

Siwa bnaḍem d-lefṣal-is.

Dinn^a ara weznen leṣmal :

DDnub, eṭṭwab, din s-elqis.

Imi tebbed⁹⁰ etmijalt,

D abrid n-eṭṭub^a aḥiṛ-is.

Nous nous lèverons de sous la terre,

Chaque homme avec ses œuvres.

Alors nos actions seront pesées :

Péchés, mérites, là mesurés.

Puisque notre fin approche,

(Suivre) le chemin de la piété est ce qu'il y a de mieux.

Lmut, a medden, tella: win yebyan adyetfikkerṛ.

Yemmut wi-llan d elṣali-t, yecban aṣerḷun n-eṭṭmerṛ.

Iṛuḥ adyezdey laḥert: ism-is yura d imḥerṛerṛ.

La mort existe, mes amis : qui veut fait bien d'en garder mémoire.

Il est mort, cet homme si bon ; (sibon) qu'on pou-

vait le comparer à un régime de dattes.

Il est allé habiter l'autre monde, (où) s o n nom était inscrit (parmi ceux des) bienheureux.

2. Quelques TERMES DE COMPARAISON employés pour figurer les perspectives de l'au-delà.

Il y en a surtout trois :

- la Maison (véritable), originelle, anesli, où nous sommes appelés à vivre et qu'il nous faut aménager dès ici-bas ;

- les Provisions de Route, que nous avons à emporter pour l'ultime voyage ;

- le Marché, où nous sommes censés faire ici-bas nos emplettes, heureuses ou malheureuses.

a. La Maison.

(V. Fichier, N° 74, La Mort, le Deuil et les Rites funèbres).

Azekka la 8-yejlaçi,

Telt merṛat, ḡayem w-eddyam.

Nekkni neezeg, ur nesli :

Nelha d-elḡedma l-leḡram.

Teqqimd, a lcebd anesli :

Azekk^d iyelb-it eṡṡlam.

La tombe nous appelle, trois fois,

Perpétuellement, sans cesse.

Nous, nous faisons les sourds, nous ne voulons pas l'entendre ;

Occupés que nous sommes à ce qui est défendu.

Attends, homme jaloux,

Dans la tombe, il n'y a que ténèbres.

Ay-ahham s-eddaw-etmurt,

Mennay awⁱ ikk-idd iselyen.

Ig-ak essqef s-elqermud,

I-winn^a ara kk izedyen.

D ac^u ara d ig unesluy?

D lefsal-ik, a bunadem.

Logement souterrain,

Je voudrais que tu sois bien crépi,

Que l'on te fasse un toit de tuiles

Pour celui qui t'habitera.

A quoi servirait un crépissage?

(Seules compteront) tes œuvres, ô homme.

b. Les PROVISIONS de ROUTE.

Ah, ay-amcum, beddel tikli-k:

Ruh steyfer, heggⁱ iman-ik.

Ah, a lmumen, hadr iman-ik:

Ruh attezzalled, heggⁱ aswin-ik.

Allons, méchant, change de conduite:

Demande pardon, prépare-toi.

Toi, homme de foi, prends garde à toi:

Adonne-toi à la prière: prépare ton viatique.

At-wul s-elkubb yeemeṛ teddun edg-at-essnesla.

S-remdan yaḥ d-useddeq gan-as leḥsab i-wḥekka.

Aswin el-laḥert yeweṛ: di-ddunnit ig-eṭṭebba.

Ceux dont le cœur est plein de l'amour (de Dieu) suivent le chemin des gens pieux.

Par le jeûne et l'aumône, ils préparent dûment le tombeau.

Le viatique de l'au-delà n'est pas facile (à préparer) : c'est ici-bas qu'on le fait cuire.

Ay-amessebrid la ylehkm, yiwel qebl ad-yeqli yid :
Tawid zzayed bbeewin, ay-amcum, nadam tellid,
I-wasmⁱ ara k hebsen lehyd, atnedmed m^a ur d u t tufid.

Voyageur qui chemines, hâte-toi avant que ne tombe la nuit.

Emporte un viatique abondant, malheureux, tandis qu'il est encore temps.

Quand les murs (de la tombe) t'emprisonneront, tu regretteras de n'avoir pas mieux réussi.

A tarwiht-iw, a yelli, _____ a tin yeksan am elmal,
Telhad d-elhedma l-lecyal, ma d azekka la dd-isawal.
Acu tebbid d aewin-ik, mⁱ ara k heznen degg-akal?

O mon âme, mon amie, qui pâtures comme vil bétail,
Tu te livres à de multiples occupations, tandis que la tombe t'appelle.

Qu'auras-tu emporté comme provisions de route, quand on t'enfermera dans la terre?

A lmunmin, qerrebt-ed :

yel-lahert anheggⁱ aewin.

Lmut ur tejjaja hedd :

Am-yergazn, am tulawin.

Ka nugad, tur^a ihedr-ed :

Nebbi meddn, ad ay awin.

Croyants, approchez!

Pour l'au-delà préparons notre viatique.

La mort n'oublie personne :

Pas plus les hommes que les femmes.

Cette mort que nous redoutions tellement est arrivée :

Nous avons emporté les autres : on nous emportera.

I-winwer nedkir Rebbi, d acun-eṣṣab^a aa yṣellet?

I-win wernekriḥ di-llyali, s anebdu, m^a adyesserwet?

Wi-byan aṣwin el-laḥert iheggi-t qebl adyemmet.

Celui qui oublie Dieu, quelle bonne récolte peut-il espérer?

Celui qui ne laboure pas pendant l'hiver, en été pourra-t-il battre le grain?

Celui qui veut un viatique pour l'au-delà, qu'il le prépare avant de mourir.

D amsafer ur eggiy aṣwin :

Ur tufid d acu nhegga.

Ur seddeqy aṣa n-afey din,

Kettrey eddnub d-esseyya.

Anṣuk s aḥḥam wer nessin :

SSr-ay, a Bab el-lqedra.

Voyageur, je me suis mis en route sans viatique :

Je n'avais absolument rien préparé.

Je n'ai pas donné en aumônes ce que j'aurais retrouvé.

J'ai multiplié fautes et péchés.

Nous partons pour une maison inconnue :

Cache nos fautes, Dieu tout-puissant.

Limmer d i yi-hdi Rebbi,

Di-ljeme^a ur ḥeddmeḥ lecṣal.

Adellhiyettzallit-iw :

TTinn^a i d ɾas-elmal.

D ac^u i bbiy d aswin-iw ?

Hac^a aqendur d-userwal.

*Si j'avais suivi le droit chemin,
Je n'aurais pas travaillé le vendredi.*

*Je me serais adonné à la prière :
C'est le fonds (qui manque le moins).*

*Qu'ai-je à emporter comme bagage ?
Une gandoura et le pantalon /le linceul/ !*

D acu dd-ufid d essebba, a win wer nezzalla?

Ljar-inek d eccitan, yeqqar-ak : ar azekka.

Ihedr-ed webrid aa tsafred : aswin-ik ur ihegga.

Que trouves-tu donc comme excuse, toi qui ne fais pas la prière ?

Ton plus proche (compagnon) est le démon, qui te répète : demain ! demain !

Devant toi est la route que tu dois prendre et tu n'as rien à emporter !

c. L e M A R C H É.

Yeggull s-elæzzas, yeyleq : Rebbⁱ ur yeylid yiwen :

SSuq i k yehwan sewweq : lmuluk la jjeriden.

Annawd eyr-ez-dat Rebbi : ennhas d-elfett^a adweznen.

Dieu l'a juré par sa Gloire : c'est définitif : Il ne saurait tromper personne :

*Les emplettes que tu veux faire, fais-les : les Ar-
ges dressent la liste.*

Nous nous présenterons devant Dieu : cuivre et argent seront pesés.

TTjara yifn ak leswaq :

ɣef-Rebbⁱ ayen nezdi tagmaɣ.

ɣef-eccerr, ayen nembafaq :

Teffy-eɛd eddunnit, nesna-t.

Lahert, mi d aḥham el-lheqq,

Nedderyel, hedd ma ywala-t.

La meilleure des affaires que nous puissions traiter au marché c'est de vivre unis entre frères.

Pour faire le mal, nous nous unissons ;

Les plaisirs du monde s'offrent à nous : nous les suivons.

Pour l'au-delà, notre demeure véritable,

Nous sommes aveugles : nul ne veut le considérer.

Pour finir, cette prière :

Aqliyi d acrik ɣef-lahert : a Rebbi Kemmel elmerɣub :

Mkul tiyilt, beɛdey fell-as, semman-iyi meddn ameslub.

Win iɛeṭṭebn adiyellet : .. akk^a i t ufan di-lKutub.

Pour l'au-delà je me dépense : ô Dieu, comble mes désirs.

Je n'ai laissé passer aucune occasion ; les gens m'ont traité de fou.

Qui aura peiné récoltera : c'est ce que l'on trouve dans les livres.

En ANNEXE : deux textes en prose en rapport avec le sujet précédent.

- 1 -

Les trois amis

Yiwen wergaz yessa tlata yehbiben. Yiwen deg-sen eeziz fell-as ennig em-kul-ci ; wayeđ, ihemml-it day-en nezzeh ; ma d wi-s-tlata, ihemml-it kan akk-en cwiđ amm-ehbib n-etmara.

Yibbass, gren-d f-ergaz-ennⁱ afehtit i ff ara yeedi di-cree. Iruh s ahbib-ennⁱ ihemml atas, yenna-yas :

— Tezriđ d keçç Kan i hemmley : fell-ak i la ĩna-diy : tur^a ata gren fell-ⁱ afehtit i ff ara seddiy di-cree : a k yehdu Rebbⁱ, atteddud atcethdeđ fell-i s-el-

Un homme avait trois amis. L'und'eux lui était plus cher que les autres. Le second, il l'aimait bien aussi. Quant au troisième, il le considérait comme un ami ordinaire.

Un jour, on l'accusa d'un grave délit qui devait l'obliger à comparaître devant le juge. Il alla trouver son ami le plus cher et lui dit :

— Tu sais que c'est toi que je préfère de tous mes amis : c'est pour cela que je m'adresse à toi en ce moment : on m'accuse d'une faute énorme : veux-tu te présenter avec moi devant les juges afin de témoigner

en ma faveur? Si tu ne me viens pas en aide en cette pénible affaire, quand donc me rendras-tu service?

L'ami lui répondit :

— C'est vrai que tu ne penses qu'à moi, que tu me recherches de préférence à tous les autres. Cependant, aujourd'hui, je te renie : je ne te connais pas et tu ne me connais pas : mon nom est "celui qui renie les bienfaits, l'ingrat".

L'homme alla alors trouver son second ami. Il lui raconta l'affaire, comme il avait fait pour le premier : L'homme répondit :

— J'irai avec toi devant les juges.

Il l'accompagna donc jusqu'à l'entrée du palais de justice, mais, arrivé là, il rebroussa chemin, se sauva et se perdit dans la foule qui grouillait dans la ville.

Le troisième ami fut mis au courant de ce qui s'était passé : il en fut navré. De lui-même, il se présenta devant l'accusé et lui dit :

— Malgré la grande différence que tu fais entre tes deux autres amis et moi, — à peu près la distance entre le ciel et la terre, — le bien que tu m'as fait m'est toujours présent à l'esprit et plus encore maintenant : suis-moi : je plaiderai en ta faveur.

Dès ce moment, il se fit son avocat et plaida si bien pour lui que le verdict du juge fut le suivant :

— Cet homme, en faveur de qui tu as dit tant de bien, d'abord, est acquitté et, à cause de toi, nous en faisons notre ami.

Morale : Quel est donc cet homme qui a trois amis? C'est chacun de nous. Au moment de sa mort, il devra se présenter au tribunal de Dieu, près de qui nul faux témoin ne pourrait être entendu, sur qui l'argent n'aura aucun pouvoir et qui ne tiendra pas compte des personnes.

Le premier ami, celui qui lui a refusé assistance,

ħir : ma^a ur k ufiy di-teġni^o, n-eddiq, ula^a anida^a ara kk
afey. Yenna-yaz-d weħbib-enni :

— Ttidet^o, ħur-i Kan ay teħħemmimed, fell-i Kan
i teħnadiq, lameena nekk ass-agi nkery-ak : ur k essi-
ney, ur iyi tessined : ism-iw : anekkar el-lehsan.

Argaz-enni yu^ayal s aħbib-enniden. Yehka-yas ta-
medrurt amm akkn i s yehk^a i-wmezwaru. Aħbib-enni wi-
s-sin yenna-yas :

— Eyya-n adedduy yid-ek.

Yebbi-t armi ttabburt n-eccre^e, yenneħrađ-ed er-
deffir, yerwel fell-as, iruh yeserq iman-is di-tem-
dint.

Ameddaħel-enni wi-s-tlata yezra yak ayen yedran :
iyad-it elħal, yu^ayal inecd-ed iman-is, yenna-yas i-
wergaz-ennⁱ ara ycařen :

— Ulanma tessemħalafđ-iyi nekk ed-sin-agi yehbi-
ben am essya s igenni, lameena lħir-ennⁱ i yi tħedmed i-
qarr edg-i, yennerna. Tura tebs-iyi-d ez-deffir : d nekk
ara ycařen fell-ak.

Dy^a iruh yerr^a iman-is ed bugađu-ynes. Segg^o-akkn
icure^e fell-as mlih, yenna-yas-d elqađi :

— Argaz-agiⁱ i ff i d-meslayed irkel elħir-agi, ta-
mezwarut yeffey "kitt" ; tin yer-s, aql-ay nerra-t d aħ-
bib i-lmend-ik.

Lmeena n-teqsiđ-agi : D acu-t wergaz-agi bu-tlata yeh-
biben ? D elæbd. Asmⁱ ara yenmet, adibedd di-ccre^e n-
Sidi Rebbⁱ i yr ulac ccada s-ezzur, i yr ur eħseddin ara
yedrimen, yern^u ur neħmuqul ara s udmawen. Aħbib amez-
war^u i t inekren, d ecci ttemyer d-ezzhu n-eddunnit.

c'est les richesses, l'orgueil et les plaisirs de la vie. Tout cela ne servira de rien à l'homme au moment de sa mort. Le second ami, ce sont les parents, les proches et les amis : ils accompagneront le défunt jusqu'au cimetière, mais, l'enterrement terminé, ils le laissent seul et retournent chez eux. Ils finissent par l'oublier pour toujours.

Quant au troisième, compagnon plus qu'ami, qui l'a défendu, c'est le peude bien qu'il a fait ici-bas pour l'amour de Dieu : c'est lui qui le défendra auprès de Dieu pour Le rendre propice et le faire entrer au Ciel.

Si nous pensons à cela, nous ne pouvons pas ne pas conclure que l'homme est sot : il s'attache à des amis sans valeur et néglige le véritable, c'est-à-dire les bonnes œuvres qui le conduiraient au Ciel.

B a h l o u l

Il y avait autrefois, et il y a longtemps de cela, — un roi, — il n'y a de roi que Dieu, — qui était fort riche : il avait des biens en abondance : des troupeaux de chameaux, de moutons, de chèvres : il possédait tous les biens que Dieu a mis sur la terre. Mais il avait le cœur dur. Il était incroyant, ne priait pas, ne faisait aucune aumône, ni profane ni religieuse. Il chassait les malheureux qui venaient mendier chez lui : il avait le cœur aussi dur qu'un rocher. Bien nourri, gros et gras, il n'avait cure de ceux qui n'ont rien à manger, ignorant lui-même ce qu'est la faim.

Il avait chez lui un esclave à la tête détraquée qu'on appelait Bahloul. On disait qu'il avait eu toutes ses facultés et avait ressemblé à tous les gens normaux mais qu'un changement (subit) s'était opéré en

Asmⁱ ara yemmet bunadem, a t nekren irkel. Ahbibwi-sin, d imawlan, d ellzem d-yehbiben : adeddun d-win yemnuten alamma ttançelt ; mi t neçlen, a t-in ejjen degg^o-emkan-is, nitnⁱ aduyalen s-ihhamn-ennsen, adu-yaln a t eççun biçça.

Ameddakel-enni wi-s-tlata icurçeen fell-as yur-
Rebbi, d cwiç-enni l-lhiç aa yehdem di-ddunnit ff-u-
dem er-Rebbi : d neçç^a aa yurçeen fell-as alamma yer-
ra-t Rebbi d ahbib-is, yerna yebbi-t al ljennt-is.

Ma nhemmem f-annect-a, nufa bunadem d ameslub :
yeççafar ihbiben n-etkelleç, yeççaja win n-essehh,
mehsob elhiç aa t yawin eçç-eljemet.

- 2 -

Hekkun-d yef-zik-enni, aças ayagi, yella yiwen
esseltan, — sselçan ala Rebbi, — damerkantⁱ ameçran.
Yessa ttrika l-leali, d ileyman, d akraren, ttiyeççen
ed-lerçaq ak d-yehleç Rebbi yur-eddunnit. Lameena yeç-
çur wul-is, d elkafer : ur yeççall^a, ur yettseddiq, ur
yeççeccir ; yettellif imessebriden t-idd iqesçen d i-
nebgawen er-Rebbi. Ul-is d ašeffah. Yeçça, yelleçleç,
ur yeççie ara degg^o-id yelluzen : esni yessn acu i d
laz ?

Yella yiwen wakli yur-es, d aderwic, ism-is Beh-
lul. Qqaren di-zik-is yella s-elseçl-is, am neçç^a am
meddn ak ; yuçal etbeddel fell-as lihala : yebbeç armi

lui, à tel point qu'il lui arrivait de se déshabiller devant tout le monde ; il tenait des propos extravagants et ne faisait aucun travail utile : il ne faisait que manger, danser et rire.

Le roi l'aimait. Il le réclamait souvent près de lui et ne le laissait pas, le soir, aller se coucher sans qu'il lui ait fait donner à souper. Mais le roi ne faisait pas cela pour l'amour de Dieu ou pour trouver la récompense d'une bonne action dans l'au-delà : il ne pensait même pas à ce qui lui arriverait après la mort : il s'en moquait.

Il tolérait le fou chez lui uniquement pour s'en distraire, plaisanter avec lui et le faire danser pour se désennuyer.

Un beau jour qu'il l'avait fait rire plus que de coutume, le roi lui dit :

— Bahloul, il n'y a pas sur terre un comédien plus drôle que toi. Voici mon sceptre : prends-le : je te le donne : ne t'en sépare jamais, ne le perds pas ; ne le quitte ni jour ni nuit : qu'il te suive partout. Quand tu trouveras un fou plus fou que toi, donne-le lui.

Bahloul prit le sceptre du roi et, dès lors, ne s'en sépara plus : il couchait avec et le reprenait à son réveil. Toute l'année, il chercha plus fou que lui pour le lui donner mais ne trouva pas.

Au bout d'un an, le roi tomba malade et approcha bientôt de sa fin : il était en si piteux état que l'on désespérait autour de lui (de le voir guérir).

Beaucoup de gens vinrent le voir : il était couché sur son lit et tout le monde l'entourait en pleurant.

yeṭṭeggir leḥwayj-is ger-medden, yeṭmeslay ayn ur nesai lmeena ; yuḃal ur iḥeddm ur igeddem. CCEyl-is d uḃci d-eccdeh taḏša.

Ihemml-it esselṭan : kull-ass yesteqsay fell-as : ur t yejjaja^a ara^a adyeṭṭes alamma yeḃḃ^a imensi. Lamee-na^a annect-^a ur t iḥeddm ara s-elḥir, ney ff-udem eṛ-Ṛebbⁱ, akkn a t yaf azekka : ur ũ-yeṭmektay ara d-la-ḥert : ur as-ũ-ewqie ara lmeena deg-s.

Yejjja kan aderwic-agi degg^o-eḥḥam-is i-wakkn ad-yessedhuy iman-is yis-s, adileeeeb yis-s, a s yecc-dah mⁱ ara yḥaq wul-is.

Yibbass degg-ussan eṛ-Ṛebbi, yesserwa-yas taḏša^a i-sselṭan armⁱ i s yenna :

— A Behlul, ulac di-ddumit aderwic i kk iyel-ben. Aḥ, awi tašekḳazt-iw : fkiy-ak-ṭ : ḥawi-ṭ kan yid-ek. Ur ṭ eṭṭeggir ara ; ur ṭ ejjaja^a ara^a am-yid amm ass : anda teddid atteddu. Asmⁱ ara temlileḏ d-uderwic i k yifen, efk-as-ṭ.

Yerfed Behlul tašekḳazt-emi. Yuḃal, segg^o-asmi ṭ yebbⁱ, ur yemfaṛaq yid-es : yeggan yis-s, yeṭṭenkar yis-s. Asegg^oas kamel, neṭṭa yeṭqellib yeḥḥ-in yellan d aderwic ḥir-is i-wakkn ad as-ṭ yefk, ur yufⁱ ara.

Akken yekf^a usegg^oas, yeḃli sselṭan-emi s-lehlak, yebb^o-ed yel-lmut ; tezga fell-as eccedd^a armⁱ i t uy-sen at-weḥḥam.

Usan-ũ yur-es waṭas em-meddna t ezren : ma d neṭ-ṭa yezzel yeḥḥ-umetṛeḥ-is, imdanen ak^o ezzin-as, la ṭrun.

Soudain, Bahloul fit irruption au milieu des gens rassemblés : il tenait le sceptre en mains et riait : il demanda :

— Que faites-vous là, tous ensemble, et pourquoi pleurez-vous ?

L'un des assistants voulut le faire sortir, mais le roi, prenant la parole, dit :

— Laissez-le : ne le chassez pas.

Bahloul s'approcha alors et demanda au roi :

— Seigneur, pourquoi êtes-vous donc couché ? Que se passe-t-il ?

— Fils, répondit le roi, mon heure est venue de

— Où allez-vous donc ? partir.

— Je pars pour un pays lointain, chez un roi plus grand que toi, plus grand que moi, et il a pouvoir sur moi aussi bien que sur toi.

— Alors, maître, dit Bahloul, vous avez quelques provisions à emporter ?

Le roi garda le silence : il ne répondit pas sur-le-champ. Finalement, il dit :

— Hélas ! mon pauvre Bahloul, je n'ai pas de provisions à emporter.

Ayant dit ces paroles, il éclata en sanglots. Bahloul lui dit :

— Peut-être avez-vous envoyé récemment un message à ce roi, en ajoutant tout ce qui pourrait lui faire plaisir quand vous arriveriez chez lui ?

Les larmes du roi redoublèrent. La frayeur l'avait saisi : il se mit à trembler. Au bout d'un moment, il dit :

— Hélas ! mon ami, depuis mon enfance,

Degg-iwet teswiēt, ikecm-ed Behlul yer-etlemmast-
ennsen, taēkkazt deg-fus-is, la ydess. Yenna-yasen :

— Acu akka tħedmem, a wigⁱ, imi tennejmaem akka?
Acimⁱ akka tetrum?

Yekker yiwen deg-sen a t-id yessufey, lameen^a i-
netq-ed esselṭan yur-es, yenna-yas :

— Aneft-as : ur t tħellift ara.

Iqerrb imir-en Behlul yer-esselṭan, yenna-yas :

— A sidi, acimⁱ akka tetṭsed? Acu akka yedran
eeni? Yenna-yaz-d esselṭan:

— A mmi, yebb-d-ed wass-iw adruħey.

— Sanⁱ akk^a aa tṛuħed?

— Adruħey yer-etmurt ibeeden, yer-yiwn esselṭan
ikk iyelben, i yi-yelben, iħekmen edgⁱ, iħekmen dek-k.

Yenna-yas Behlul :

— Ihⁱ, a sidi, tebbiḍ kra bbeewin yid-ek?

Yessusm esselṭan, ur az-d yerrⁱ ara di-teswiēt-
enni. Yuṭal inetq-ed yur-es, yenna-yas :

— Ah! buh! a Behlul, a mmiⁱ, ur eseiṭ ara bbeewin.

Akkn i z-d yem^a akka, yetterdeq d imeṭṭi. Yen-
na-yas Behlul :

— Yemken esselṭan-agi turiḍ-as tabraṭ ayagⁱ i-
seddan? Tceggeed-as ayn ara t yesferħen mⁱ ara tawdeq
yur-es?

Zadn imeṭṭawen f-esselṭan, ikecm-it elħuf, yeb-
da la yettergigi. Yuṭal, taswiēt akka, yenna-yas :

— Ya ħesr^a, a mmi! segg^o-asmⁱ i lliy d amezyan,

j'ai totalement oublié ce grand roi et je me suis même moqué de lui. Pour le moment, je ne sais pas ce qui va m'arriver.

Bahloul dit alors :

— Comment, Sire, vous entreprenez un voyage si difficile sans emporter de vivres? Vous allez vous trouver en présence d'un roi aussi redoutable sans avoir jamais rien fait pour attendrir son cœur à votre égard, que ce soit par lettres ou autrement? C'est de la folie! Tenez, voilà votre sceptre: je vous le rends, car vous êtes encore plus fou que moi!

nekk eṭṭuy esselṭan-agi, maelkey fell-as : tur^a ur ez-riy amk ara teḍru yid-i.

Ineṭq-ed yur-es Béhlul, yenna-yas :

— Amk, a sselṭan, atruḥeḍ yerṣiyen essfer amm-agiⁱ, ur teṭṭawid ara^a aewinyid-ek ; yern^u atqableḍ yiwn esselṭan muhabn amm-agi, di-læmr-ik ur teḥdimḍ ayn i ss ara ü-essihenmḍ ul-is, ama s-tebratin, ama s-wa-yn-enniḍen ? Annect-a ttisselbi ! Aḥ taekkazt-ik, a si-di, əla-ḥaṭer teylebḍ-iyi tidderwect !

Les MOYENS de la PREPARATION

(Sur ce chapitre, signalons qu'un rapprochement serait sans doute opportun avec le Poème de Sidi Mohammed Abderrahman, interprété par le Livre des Dons de Dieu, glose de la Rahmaniya par le *Chikh Mustapha Bachtarzi Elqostantini*, traduction A. Giacobetti, Maison-Carrée, 1946).

Les moyens à employer pour préparer l'au-delà sont désignés par un certain nombre de vocables sous lesquels nous grouperons les extraits poétiques :

1. DDin, religion, "ensemble des prescriptions obligatoires, promulguées par Dieu, auxquelles on doit se soumettre" (E.I.): *yettaba d dinois*, il observe sa religion; mais *yesea d dinois*, il tient parole; on peut lui faire confiance.

Iyi-yaden d iman-iw :

Ur eggany ar d-yali wass.

La tferriḍey di-ddin-iw,

Rniy la tceddiy tilas.

Lahert, elʕezl-is erqiq :

Dayem telhdaj aecessas.

Grande pitié pour moi :

Je ne dors plus jusqu'au lever du jour.

Je délaisse ma religion;

Je me laisse aller sans réserve.

L'au-delà demande des soins minutieux :

Il nous faut sans cesse prendre garde.

Yelha wi-teddun s-eṭṭul,

γul-lawleyya yeṭṭaraṣ ;

Ifehhem leeqel d-elmeequl,

Adyesres lebni f-ellsas.

Win iheddmen eddin s-elmul,

Rebbi kul-yum d aecessas.

Il est bon d'agir en tout avec sagesse,

De fréquenter les gens instruits et pieux.

Qui agit ainsi arrive à comprendre et à faire com-

Ce qu'il entreprend sera solidement établi. prendre;

Qui met sa bonne volonté à suivre la religion

A Dieu pour gardien de tous les instants.

Almumnin, lekdebd iri-t ; di-ddin yelha^a ufaṣeṣ.

Qaṣetlewqat n-etṭallit, limmrelmut ad ay telhweṣ.

Ma tusa-dd annemfaṣaq : Kul-yiwn adyentel wehd-es.

O Croyants, odieux est le mensonge ; de sa religion il est bon de tirer profit.

Respectez les heures de la prière, de peur que la mort ne vous emporte à l'improviste.

Lorsqu'elle viendra, il faudra nous séparer, car chacun est enterré seul.

2. *SERVICE de DIEU*: (yehdem Rebbi; ieebbed Rebbi);
 certains chants sur ce thème ont
 été cités plus haut.

Ay-ul-iw, efhem timsal;

Ehdeq, tilid d aherri.

Ehdem Rebbi, ejj tifukal;

Ur eţeanad s amderri.

Rebb¹ ur yesei lmital:

SKed eljih^a ur yezri.

Mon cœur, essaie de saisir les situations;

Discerne ce qui te convient.

Sers Dieu, fuis les chicanes;

N'essaie pas de rivaliser avec le méchant.

Dieu n'a pas son égal:

Est-il un lieu qui échappe à son regard?

Menyif win ieebbden Rebbi

Walawin ikesben leyrys;

Yetbee abrid usumi,

At yetbee f-yeffus.

Sidi Rebbi d eleali-t:

Ayen zţayn ad ay yifsus.

Servir Dieu est plus profitable

Que d'avoir de jeunes plantations.

Qui agit ainsi suit le chemin de la Loi:

Il le suit toujours tout droit.

Dieu est compatissant:

Ce qui est lourd devient léger.

Ay-ul-*iw*, eebbr iman-*ik*, attissint acu twezned.
 Asm¹ ara lwum ifaddn-*ik*, ak kerhen wid ethemmed.
 Eebbed Rebbi: d^{ras}-*elmal*, ma tebyid attissined.

Mon cœur, connais-toi toi-même, afin de savoir exactement ce que tu veux.

Quand tes membres seront usés, tes amis eux-mêmes te mépriseront.

Sers Dieu: c'est le vrai capital, si tu veux connaître la vérité.

Ahun¹ ieebden Rebbi ye¹newwir am-etwerde¹tt.
 Ma yezgalla, yettseddiq, ma yern^a ihedder tide¹tt,
 Yeefa-yas Babel-lamer: ssekna-s di-tyurfe¹tt.

Le Confrère qui s'adonne au service de Dieu a l'éclat de la rose.

S'il prie, fait l'aumône et, de plus, ne profère que des paroles de vérité.

Le Maître Tout-Puissant lui pardonne: Il le fera habiter le haut des Cieux.

3. CHEMIN de DIEU: (abrid er-Rebbi; iteddu d-Rebbi):

A lmummin, aql-ay nenterr:

Abrid er-Rebbi, ne¹ttu-t.

Ula w¹ iy inehhum f-eccerr,

A¹d-yini: cci¹tan ehzut.

U¹gaden ak medden lefqr:

T¹fun azekka d-elm¹t.

O Croyants, grave est la maladie dont nous souffrons:

*Le chemin de Dieu, nous l'avons oublié.
Il n'y a personne pour nous détourner du mal
Et dire : Maudissez le démon.
Tout le monde redoute la pauvreté
Et oublie le tombeau et la mort.*

A leḥwan ihuniyen, igad umi yecbeḥ usedṣu,
Llhan d-elḥfedmal-laḥeṛt; di-ddunnit ḥellan ezzhu.
Ṭṭiḥir wi-ddan d-Uḥellaq wal^a aqelmun n-edduṛu.

*Les authentiques membres des Confréries, ceux dont
la parole est douce,
S'occupent de préparer leur éternité et, du monde,
méprisent les plaisirs.
Mieux vaut être l'ami de Dieu que (posséder) un
capuchon plein de doursos.*

Ay-ul, leḥbab, eṭṭu-ten :

A lhabl, ur tn-iḥ eṭṭekkir :

Uyn afus deg-fus, ṛukten,

Widak iḡ ihedmen elḥir :

Yusa-ḥ elḥubb, yebbi-ten :

Wi-ddan d-Rebb¹ aḥir.

Mon cœur, oublie tes amis :

Insensé, n'y pense plus.

La main dans la main, ils sont partis,

Ceux qui nous avaient fait du bien :

La volonté (de Dieu) les a emportés (dans la tombe):

Mieux vaut ne s'attacher qu'à Dieu.

Ay-ul-iw, qqim weḥd-ek : menyif-ak elweḥc lada.

ṡurk atsemmedḡi-yiman-ik, attejjeḡ elmuddawala.

Wi-ddan d-Rebb¹ at yeslek ; wi-ddan d-elzebd-is yelqa.

Mon cœur, reste dans ton coin : mieux vaut l'isolement que les disputes.

Prends garde de te laisser aller et d'abandonner la recherche de la sainteté.

Qui marche avec Dieu se tire d'affaire ; qui se confie en l'homme s'empêtre dans les difficultés.

SSiwd-asn, ay-abefri, sslam,
lawleyya, saddat, argaz etmettut.

Ṭrey-K, a Sidna Ḵibrir ; siferret yeff-ul tagut.

Win yeddān yeddud-Ṭebbi, manag elcebde yetḵurru-t.

Zépher, emporte mon salut à tous les saints, aux inspirés, hommes et femmes.

Je t'en prie, Seigneur Gabriel, dissipez de sur nous la nuée.

Que celui qui chemine recherche la compagnie de Dieu : l'homme ne pourrait que le décevoir.

4. Ṭṭuba : (en arabe : conversion, retour à Dieu par l'éloignement du péché ; en kabyle : piété faite de fidélité aux pratiques religieuses, de soumission à Dieu dans les épreuves et d'accomplissement des bonnes œuvres.

Ac^u aas egy i-wul-iw? yebya zzhū, yebya ṭṭuba.

Mazal i Ḵ-yerri s-leḴbar amb^a i deg tella llayda.

Wi-ḥeddmen eddin yeḴfa, d winn^a i d elḥaṭima.

Que faire à mon cœur qui désire en même temps les plaisirs et la piété?

Il ne voit pas encore où il doit trouver son vrai profit.

Suivre sa religion d'un cœur pur, telle est la bonne solution.

Eyya, utub, a bnadem: Berka-k elhedma l-leeşer.
 Hedm elhir qebl ark ifat; efhem, awi-llan d eccater.
 Hedru-đ elmut: annendem: azekka, l'febn-is meqoqer.

Adonne-toi donc à la piété, ô homme: tu as assez fait de travail contraint.

Fais le bien avant qu'il ne soit pour toi trop tard: comprends donc, toi qui es avisé.

Prends garde à la mort (proche): nous regretterons (bien des erreurs): grande est l'angoisse de la tombe.

Ay-ul, utub elqiqen: Rebbⁱ anda teddiđ yella.
 I-win wer nehdim alriq, d aya đ-yemger enneema?
 I-win wer nehdim Rebbi, d ac^u aa đ-yawi d elyella?

Mon cœur, adonne-toi à la piété avec sincérité: où que tu ailles, Dieu s'y trouve.

Celui qui n'a pas labouré ses jachères pourra-t-il engranger quelque moisson?

Et qui n'a pas servi Dieu, quelle récompense peut-il espérer?

Ahlilwin refden sersen-t, yerr^a iman-is d elfares:
 Ttuba, l'fezl-is erqiq: i s inejmen d elkayes.
 Tamment, wⁱ itt-iđ itekksen yas wi-bnan adyetwiqqes.

Malheureux celui qui est soumis aux vicissitudes de la vie et se prend pour un homme de bien.

La piété est difficile à observer: l'humble seul peut y réussir.

Celui qui récolte du miel, c'est celui qui s'attend à être piqué.

Ttuba d abrid iweşren, d azayan amzun d irden.
 Lyaci mi teqed enneyya semmden agris at lebenen.

Lʿaci mi ḥfift enneyya, mi ṭ ebdan, as eṭṭihhren.

Le chemin de la piété est malaisé : (vouloir le suivre) est aussi pénible que (de porter un sac) de blé.

Ceux qui ont la bonne volonté ne tiennent aucun compte du froid glacial ;

Ceux dont la résolution est faible ont à peine commencé qu'ils abandonnent.

Abrid n-eṭṭuba yewser : taḥamt-is tebna f-errif.

Abrid-is itecced, yewser : is inejmen d elḥafif.

Nejmen-t at-ehl-enneyya mi ḥeddmen Rebbi s-ennif.

Pénible est la voie de la piété ; sa demeure est bâtie au bord du précipice.

Le chemin est glissant, pénible : ne peut le suivre que l'homme intelligent.

Peuvent l'aborder les gens de bonne volonté quand ils mettent leur amour-propre à servir Dieu.

Ṭṭuba ḥḥin mezziyen amm-in irefden asalas :

Mayrefd-it, ur as yezmir ; ma yejja-t, elḥar fell-as.

Ṭḥil-k, a Sidi Rebbi, ma yesea ddnub, ecfu-yas.

Suivre le chemin de la piété, pour un jeune homme, c'est vouloir soulever une poutre :

S'il s'y essaie, il ne peut pas ; s'il ne le fait pas, honte à lui.

Je t'en prie, Seigneur, s'il fait mal, pardonne-lui.

(Variante du dernier vers :

Refd-it ; Rebb' akk ilhami : NNbi fell-ak d aecessas,

Soulève-la : Dieu te sera en aide et le Prophète t'aura en sa garde.)

ⵜⵜuba bb̃in mezz̃iyen, amm-in yesbel̃en azrem :
 Ma yesbel̃-it, ulamek ; ma yej̃ja-t, tasa-s tegzem.
 Taneerit, ay-At-Rebbi : lecnaya-w, dkenw̃i telzema.

Suivre la piété pour un jeune homme, c'est vouloir avaler un serpent :

S'il l'essaie, il ne peut pas ; s'il ne fait rien, son cœur en est dolent.

Je vous en prie, Amis de Dieu : mon refuge est auprès de vous.

ⵜⵜuba bb̃in mezz̃iyen, amm-in yet̃rebbin acebbub :
 M̃i ieedda di-tej̃maet, inin-as : Wa d ameslub.
 Cqan-i medden ma nnan : Rebbi yessikid eel-lqulub.

Suivre le chemin de la piété, pour un jeune homme, c'est comme de laisser pousser ses cheveux :

Quand il traverse le lieu de réunion, (les gens) disent : Voilà un fou !

Que m'importe ce que disent les gens ? Dieu voit le fond des cœurs.

ⵜⵜuba t̃hemmel tezdeg ; t̃hemmel wi t̃t̃ ikerzen.
 Amm-in yet̃tsebbibn it-fellaht,
 s-etyugin d-ihemmasen.
 Tayerza kerzey aġ tamurt : s̃saba (γ)ur-Rebbi, wissen ?

La piété exige beaucoup de propreté : il faut y mettre tous ses soins.

Comme celui qui va commencer les travaux des champs (et part) avec les bœufs et les tâcherons ;

Pour moi, j'ai labouré toute ma terre : la récolte, Dieu seul sait si elle sera belle.

Ay-at-ⵜt̃uba ggiles,

Degg-ul, ula d acemma.

Ma d Rebbi, ihemmel tidejjet :

D win zeddigen, yeşfa.

Lhaĵa yerĵan di-tmess,

D ac^u ara s-d-eg leĥyada?

Vous qui ne pratiquez la piété qu'en paroles,

Dans votre cœur, il n'y a rien.

Dieu aime la vérité,

L'homme qui a le cœur pur.

L'habit qui a brûlé au feu,

Qu'y ferait une couture?

5. ESPERANCE : (yerĵa; yurĵa Rebbi : l'espérance dont il est question ici ne porte guère que sur l'aide donnée par Dieu pour se tirer des difficultés temporelles).

Win yurĵan yarĵu Rebbi : d bu-tebburt wer ĵĵ in neĵĵil.

Yeĵĵak-eđ mebla cceħħa; d bu-tirac mebyir elkil.

Maççⁱ am elēebd amenħus : mⁱ i k yefka kr^a, adak yeltil.

Qui attend (quelque chose), qu'il l'attende de Dieu : sa porte n'est jamais fermée.

Il donne largement : ses réserves sont inépuisables.

Il n'en est pas de même de l'homme jaloux : quand il vous donne quelque chose, il pense surnoisement (au moyen de le reprendre).

Ya Rebbi, d Keçç ay neĵĵa,

Ay-ajwad wer neffir.

Deay-k-in s-elmuġerĵaba,

At-wul s-elħubb yeĵferfir.

Eĕjel fell-aġ s-elferġa :

DDunnit^a, ur as nezmir.

*Seigneur, c'est en Toi que nous espérons,
Noble, qui ne te dérobes jamais.
Nous t'en prions, par tes amis,
Ceux dont le cœur palpite d'amour.
Hâte-toi de venir à notre aide :
Nous ne pouvons plus supporter ce monde.*

Aql-iyi di-tizⁱ ay elliġ, di-tizi beġdeġ i-wṣeġṣaġ.
NNiġ-as : lli-ġ d baba, lli-ġ d yemm^a ad fell-i ħsaġ.
Rebbⁱ, ay urġiġ d afus-ik, a bab n-etsaruġ d-elmeftaġ.

*Me voici dans la difficulté, (comme) à un col où
je serais exposé aux durs rayons du soleil.*

*Je me dis : Je n'ai plus ni père ni mère pour s'oc-
cuper de moi.*

*Seigneur, j'attends tout de ta main, Maître qui
as la clé (de tous les trésors).*

Urġiġ igg-urġ^a ufellaġ yeggumin tazzerġ, yeqqim.
Urġiġ adhubben leryaġ, adyefru lkebb ġeff-alim.
Nekk, ay urġiġ d afus-ik, a Win yezzuzufn elġim.

*J'attends comme le cultivateur, sur sa fourche
à vanner appuyé.*

*J'attends que se lève la brise qui séparera le
bon grain de la balle.*

*Ce que j'attends, c'est ton secours, Toi qui dis-
sipes les soucis.*

6. Şşber, patience, résignation.

Ay-ul-iw nehhuş Kull-as, weyya-k ili-K d elçaref:
 Ur ettamæ tizurin: win urnezziⁱ, m^a adihçerref?
 D ul-iw Kan ig-ħaqen, wamma şşber yenza s-walef.

Mon cœur, que j'encourage chaque jour, essaie donc de comprendre.

Ne cherche pas (à cueillir) des raisins: celui qui n'a pas planté, récoltera-t-il en automne?

C'est ton impatience qui te fait souffrir: la patience a un prix inestimable.

Rezq-aş-d, a LLeh, s-elfedl-ik, leqniça degg-ulawen.
 Jeçel-aş si-Sidna Yusef, sebe-esnin di-lbir yekmen.
 Yerbeh laħert d-eddunnit; i-lmekna, wⁱ ara şş işebren?

Seigneur, accorde-nous, dans ta bonté de savoir nous contenter en nos désirs.

Mets-nous au nombre (des amis) de Joseph qui resta sept ans dans le puits enfermé.

Il réussit ici-bas et gagna son éternité. Qui aura le courage de supporter l'épreuve?

Wi-byan adyeħdem timzin yawⁱ agelzim d imceffer;
 Wi-byan idrimm aşas yaş aserdun adyettJer.
 Anw^a i d alħbib eř-Rebbi? d win yelluzen yeşber.

Quelqu'un veut-il cultiver les orges? Qu'il se munisse d'une pioche bien tranchante.

Si quelqu'un veut (gagner) beaucoup d'argent, il n'a qu'à acheter un mulet et faire du commerce.

Qui est l'ami de Dieu? Celui qui, dans les privations, se résigne.

Tedra yid-k, ay-ul-iw,

Amm-in irukn adyettjer.

Yerra læetmad yef-Rebbi,

Ama yerbek, ama yehser.

Anw^a i d albib er-Rebbi?

D win yelluzen yeşber.

Il en est de toi, mon cœur,

Comme de celui qui se lance dans le commerce.

Il met sa confiance en Dieu,

Dans le succès comme dans l'adversité.

Qui donc est aimé de Dieu?

Celui qui patiente dans les privations.

Aql-iyi di-lebherelleymiq, elmuja tedduri-yi.

Ayni yreşşiy d leyman: tamurt, urtid neşwali.

Wi-byan eljennet elferdus yeşber i-lmekn^a atceddi.

Me voici au sein d'une mer profonde : les vagues me recouvrent.

Où que je me tourne, c'est un ciel bouché : la terre, je ne la vois plus.

Celui qui veut le Paradis du Ciel, qu'il supporte les épreuves qui passeront.

NNan-as medden d iri-t: nekk, yer-Rebbi, yelha-yi.

Cqan-i medden ma nnan: d win id usu ttduli.

Wi-byan eljennt a şyekcem isew qedran d-ilili.

Les gens disent : cela ne vaut rien : pour moi, je sais qu'auprès de Dieu c'est utile.

Que m'importe ce qu'on dit : cela m e tient lieu de matelas et de couverture.

Qui veut entrer au Paradis doit boire goudron et laurier-rose.

Wi-byan adizur iruh, izur lebhur di-ccetwa.
 Isaffen d-iyezran yur-es ay s ernan d elbarakka.
 Ljennat, a medden, tewser: z-deffir lectab i tella.

Qui veut faire un (vrai) pèlerinage n'a qu'à aller voir la mer en hiver :

Rivières et torrents s'y (précipitent) et augmentent sa majesté.

Le Paradis, mes amis, est d'accès difficile : il faut d'abord passer par la souffrance.

A Rebbi, sennay-en yer-k ed-widethubbed thiemled.
 Delbey-k di-tlata temsal : adi-tenti-â-qebled irkel :
 Tamezwarut d eljennet, tinyers d eşşbered-leşgel.

Dieu, je t'en supplie, ainsi que tous ceux que tu favorises de ton amour :

Je te demande trois choses : accorde-les moi toutes :

En premier lieu, le Paradis ; ensuite résignation et sagesse.

Ay-açrib yejjan tamurt,
 Ay ak-d yebbi kaca şşber.
 Ayn iseddän ifut,
 Ayn ara d-yemlen hebber.
 Ayn ik yura değ-qerru-k,
 Ay-amcum, leqda mqedder.

*Exilé, qui as quitté ta patrie,
 Ce qu'il te faut, c'est la patience.
 Ce qui est passé est passé :
 Ce qui arrivera, pense-y.
 Ce qui est inscrit sur ton front,
 Malheureux, est fixé inexorablement.*

γurk, awagⁱ idg-i yedşan, imi-k yehwaj tafawetş.
 Lukan d elsebd iyi-knan, as weqmeγ tabenemmetş.
 Imi d lirad er-Rebbi, fkiγ azagl^u i-tayetş.

Prends garde, toi qui te gausses de moi : ta bouche a besoin d'un bâillon.

Si c'était un homme qui me cause cette peine, je me mettrais en lutte avec lui.

Mais puisque c'est Dieu qui en a ainsi décidé, je me laisse mettre le joug à l'épaule.

RRiγ yer-wul yetheyγer :

Maççi d k^a i ð-neggar tiγri.

Win mi Hkiγ yini-ð ekteγ :

γelbey-k ig-æddan fell-i.

Wi-llan d elmumm adyeşber :

Kul-ci s-lirad er-Rebbi.

Je me suis replié sur moi-même et mes soucis :

Que de cris j'ai poussés !

Celui à qui je me suis confié m'a répondu : Mieux !

Plus que toi j'ai souffert.

Que celui qui croit en Dieu patiente :

Rien n'arrive que par sa volonté.

Ay-ul-iw, ur etheyγiq : ay ethelkeð d iman-ik.

Ejγ elsebdd-wi-byun yehdeγ,

Kellef lumur i-bab-ik :

Sani das yehw^a a k yawi, adisewweγ di-nnefe-ik.

Mon cœur, cesse de te faire du souci : tu te rends malade toi-même.

Laisse les gens parler à leur aise ; abandonne ton sort à Dieu.

Il te conduira où bon lui semble, mais il te fera réussir selon ton (véritable) avantage.

W-eyya-k, ay-ul-iḡ, eṣber,

D-lehkem eṣ-Rebbi ḡue-as.

D neṭṭ^a i d elmudebber:

D bab el-lehzayn atas.

Kull-id itube-it lefjer:

D ulaḡṣar aḡ-yali wass.

Mon cœur, patiente :

C'est la volonté de Dieu : accepte-la.

C'est Lui qui détermine tout chose :

A Lui appartiennent tous les trésors.

Toute nuit est suivie de l'aurore :

Le jour finit toujours par se lever.

7. ṬṬaa, soumission, acceptation des peines.

Ṭhil-k, aḡḡeh, fekkṣ-iyi: eṭṭae^a uḡady aṭ eṭṭuy.

RB-iyi leḡram d ilili, d-leḡlalijuzn art eenuy.

Tagniṭ ḡgum-elḡisab, dekkṣey-k, a ḡḡh, ar d ak
muy.

Seigneur, je t'en prie, réveille ma mémoire : je crains de ne plus penser à me soumettre.

Rends pour moi le mal aussi amer que le laurier et que je m'adonne aux œuvres méritoires.

Au jour du jugement, Seigneur, je te louerai sans cesse.

(Qu'on nous permette de citer ici une prière sur un thème parallèle :

A Rēbbi, ma ezizey fell-ak, rr-iyi lehram d ilili :
 Ur t eṭwalint walln-iw, degg-ul-iw ur yetṭili.
 Leklal am seksu ggirden : at tredmeḍ adiyi-ṭnerni.
 Lehram am-yejdi bbasif : mit t eṭṭfeḍ, ad ak yeqli.

Seigneur, si j'ai quelque prix à tes yeux, que le mal soit pour moi aussi amer que le laurier-rose. Que mes yeux ne le voient pas; que dans mon cœur il n'ait point place.

Le bien, comme le couscous de blé, s'accroîtra en moi, (comme quand on mouille la pâte);

Le mal ressemble au sable de la rivière : quand on le saisit, il s'échappe.)

A Rēbbi, tehduḍ ul-iw yr-eṭṭae^a adiwafeq.
 Tegḍ adrim-iw d elfeṭṭa : anda yedd^a adisewweq.
 Tabburt, ma yelli-ṭ weṭnin, ur yezmir hedd aṭ yeyleq.

Seigneur, conduis mon cœur vers la soumission sans détour.

Que mes pièces aient la valeur du pur argent et, qu'où je les donne, elles soient acceptées.

La porte, si c'est Dieu qui l'ouvre, nul ne peut la refermer.

Ay-itij i dd-icerqen, eṣṣbelfzik, yezwar sacraf,
 Ljennet tebna s-leeli. S-eddehbi rucen lesquf.
 I ṭṭ ikecmen d aḍuei : maḡḡid wi-llan d amencuf.

O soleil levant, qui éclaires d'abord le sommet des montagnes,

Le Paradis est construit dans les hauteurs; ses toitures sont d'or incrustées :

Y entrera l'homme qui se soumet et non celui qui se révolte.

Iyi-γaden d eṭṭaea :

Degg-ul em-meddn aḥ teyli.

Teṭnemdar edg-elqaea,

Al armi hedd ur ṭ yessi.

Jemmen-ṭ at-ehl-enneyya,

Wigad etḥubbḍ, a Rebbi.

*Ce qui me fait pitié c'est (de voir que) la soumis-
Est en décadence dans les cœurs. sion*

Elle se traîne à terre ;

Personne n'en veut.

*Ce sont les gens de bonne volonté qui la recueillent,
Ceux que Tu aimes, Seigneur.*

8. Lemhibba r-Rebbi, ou: lḥubb er-Rebbi, amour de
Dieu.

Ce n'est pas le lieu d'entreprendre une étude approfondie sur ce sujet. Il suffira de dire que, sans présuner des dispositions de telle ou telle âme, ou même de telle catégorie d'individus plus spécialement adonnés à la piété, pour le commun, il ne saurait y avoir de relations d'amitié entre Dieu et sa créature : la distance qui les sépare est trop grande. Si l'on parle d'amour entre Dieu et l'homme, ce sera, de la part de Dieu, une bienfaisance spéciale envers un de ses serviteurs et, de la part de la créature, la fidélité dans le service de Dieu et l'accomplissement d'œuvres bonnes.

Lemhibba r-Rebbi teweer : tessergagay tacebbuṭ :

Amm-edfel deg-lawan-is, mⁱ ara yserreṭ yef-Temguṭ.

A win kibben lawleyya, fiḥel ma yelsa taḍuṭ.

Le service de Dieu est chose ardue et bouleversante même.

Comme la neige quand vient son temps et qu'elle recouvre le Tangout.

Celui qui est aimé des Saints n'a pas besoin de se vêtir de laine.

Lukan ur neççur d eddnub,

Anhemmed Rebbi Kull-ass.

Ad ay yekkes elkujub,

Anneçhezziç di-lemhibba-s;

Ad ay ig am Sidna Yub,

mi dd-usa lebl^a idue-as.

Si nous n'étions pas chargés de péchés,

Nous rendrions grâces à Dieu continuellement.

Il ôterait de nos yeux le voile

Et nous pourrions mieux voir ce qu'il attend de nous;

Il nous ferait semblables au saint homme Job

Qui se soumit au temps de l'adversité.

Wi-byan elhubb at yemlek idekkç iħeddm elħiç s-et-
taqa;

Iruk ur yeggan adan, adyissin elħaqaqa.

Lħubbeç-Rebbi di-mkul-amkan :

wi-ħdan abrid-is yelqa.

Que celui qui veut être possédé de l'amour de Dieu se mette à prier et fasse des œuvres bonnes en abondance;

qu'il se refuse des nuits complètes : il obtiendra la connaissance de la vérité.

L'amour de Dieu est partout : celui qui se détourne du droit chemin est perdu.

Kra bbin t ikubbn ikubb-it;

Jebraÿen fell-as d aessas;

Yefka-yas Sidi nur-is, ikettr-as g-ennsâym atas.
CCitan yebeed fell-as; egr-elhuruṭ d alemmas.

Qui aime Dieu est aimé de Lui; Gabriel l'a toujours en sa garde.

Dieu lui a donné sa clarté; il le comble de ses grâces.

Le démon s'éloigne de lui; (dans le Ciel) il sera entouré des houris.

9. NNdama; asteyfer, repentir; contrition.

* - *Nous sommes pécheurs: nous devons demander pardon:*

Neççur d eddnub neṭwalas:

Kul-yiwn anida yester.

Am elkut, wa yeçça gma-s:

Kul-wa d-wansⁱ i dd-ihedder.

Ma yquuss-aṣ, mazal elkhal:

Nuḡad eyr-ez-dat ekter.

Nous sommes remplis de péchés qu'il nous faudra payer.

Chacun faillit en quelque chose.

Comme les poissons qui dévorent leurs semblables,

Chacun dit (du mal de ses voisins).

Si Dieu veut nous faire payer, Il a tout le temps:

Nous redoutons d'augmenter nos fautes à l'avenir.

A lehbab, neṭṭemyid:

win ihelken, ad as naru.

Ulamma d eddheb ssari,

s-lehwal idd-ikennu.

Wi-zran iman-is yedneb

yedleb Rebbⁱ ad as yeṣfu.

Entre êtres chers, nous nous faisons pitié: quand l'un est malade, nous faisons écrire pour lui des amulettes.

Si pur que soit l'or, les outils parviennent à le tordre.

Celui qui se reconnaît pécheur, qu'il demande à Dieu de lui pardonner.

Les formules de contrition sont nombreuses: elles servent souvent de conclusion à une pièce poétique:

Stafiḡ, a lḡh, a Rebbi:

Nekni, ma necced, nendem.

Lḡiḡ yusa-d ḡer-wul-iw:

Ayn umi nus^a at neḡdem.

A lmuluk, cehhdet s-elḡiḡ,

Tarum erḡuk d elmumen.

Pardon, Seigneur,

Si nous avons péché, nous nous repentons.

J'ai au cœur le (désir du) bien:

Ce dont je serai capable, je l'accomplirai.

Anges, témoignez que j'ai fait le bien;

Inscrivez-moi au nombre des Croyants.

A Rebbi, ma d ay k essiḡ, ur hebbreḡ mi d keḡḡ tellid.

Yebbi-yi z Zhu, grarbey: nekk ruḡey di-zzh^u uḡerrid.

A bab-iw, tura ndemmeḡ: jeḡel-iyi degḡid mi tesfid.

Seigneur, puisque je ne t'oublie pas, pourquoi craindrais-je: n'es-tu pas là?

Je me suis laissé emporter par les plaisirs et y ai succombé: je me suis laissé aller aux plaisirs trompeurs.

Mon Maître, je me repens maintenant: place-moi au nombre de ceux qui ont obtenu ton pardon.

A Rebbi, sennay-en yer-k,

D-essaddaj d-wid ethemled,

Ekkas degg-ul-iw ccekk,

D-ennefe-iw ad i temled.

Fell-ak ay ebbiy edderk :

And^a i ccey ad iyi tqiled.

Seigneur, je crie vers Toi,

Et vers les Saints, tes amis.

Enlève le doute de mon cœur ;

Montre-moi ce qui m'est utile.

A cause de toi, je supporte les épreuves ;

Si j'ai des fautes, pardonne-les moi.

A Rebbi, tæeffud eddnub, am eššebh am-etmeddit.

A win uyer neŧŧemeayer, ameddin am-etnešlit,

Aædaw adyeŧŧucekkel : yur-Rebb^l adyay tiyrit.

Seigneur, tu pardonnes mes fautes, celles du ma-
tin et celles du soir.

Toi qui nous adresseras des reproches mérités sur
ton service et notre préparation à la mort,

Ton ennemi sera enchaîné ; auprès de Dieu, il se-
ra frappé.

A Rebbi, d keçç i nedleb,

A bab n-ecceddattalwit,

Sennay-ak s-setŧin hizeb

D-ekra yeçran elhašit :

Eefu-yay ma d ay nedneb ;

Cebbh-ay, a lLeh, tameddit.

Seigneur, c'est à Toi que nous avons recours,

Maître de l'épreuve et du soulagement.
 Je T'en supplie, par les soixante sections du Coran
 Et par tous ceux qui ont étudié les Hadits :
 Pardonne-nous si nous avons péché ;
 Fais finir en Ta beauté le soir de notre vie.

10. Tazallit, prière (rituelle) :

- Importance et utilité de la Prière :

Tazallit dellsasn-eddin: NNbi fell-as ig-weşsa.
 Hemmey wi-ddekkiren: iheşşel win tebbi lhawa.
 Add-icceddi di-şşirat: ur yesei lectiba.

La prière est le fondement de la religion: le Prophète en a fait une obligation.

J'aime entendre louer Dieu: celui qui se laisse entraîner par le plaisir est perdu;

(Celui qui prie) traversera le Sirât sans ressentir aucune peine.

A lmunin, telha ṭzallit:

Win yebyan adyefikker.

Ṭtayemmum-enni d iri-ṭ:

LLi-d di-ṭtwab, lli-d di-lehker.

Ahlil win tezha ddunnit,

Lahert ur as ihebbet.

Croyants, la prière est chose bonne :

Ceux qui veulent (se donner la peine de réfléchir) se le rappellent.

Faire ses ablutions avec une pierre est détestable :

On n'y trouve ni mérite ni propreté.

*Malheureux celui qu'entraînent les plaisirs du monde:
Il ne se préoccupe pas de son éternité.*

Tazallit n-eşşbeh telha

yeff-in yellan d amsafer :

Yezzull, yeyra lfañiha,

Yeðleb Rebbi, yessuter :

Tahhamt-is d elbarakka ;

Tahrit-is d lebda tesmer.

La prière du matin est bonne, pour celui qui part en voyage.

Il prie, fait des invocations, il adresse à Dieu ses demandes :

Sa maison prospère, sa bourse ne désemplit jamais.

- La prière est chose difficile ; la bien faire demande beaucoup d'attention.

Tazallit n-eşşbeh tewser : d agris igezzm am lemress.

CCitan yeddal-iyi, yeqqar-i : mazal ideş.

Ay-ul zeddign amm-aman, yusa-ñ yer-s adiyit yames.

La prière du matin est pénible (quand) le froid mord comme des ciseaux.

Satan remonte mes couvertures, en me disant : dors encore.

Mon cœur, qui voudrait être pur comme l'eau, il s'en approche pour le salir.

Akfen recdey, a lyaci, win yebyan adyeggalla.

Malik esswal d amasur ; lahert ur tessei lbadna.

Kanehdem degg-asmi nlul, at-in naf di-zzmam yura.

*Je vous donne un conseil, mes amis : que celui
qui le peut s'adonne à la prière.*

*L'Ange de l'Interrogatoire sera sévère : rien
n'est secret dans l'autre vie :*

*Tout ce que nous aurons fait depuis notre nais-
sance, nous le trouverons inscrit dans le livre.*

Ay-ihf-iw tegguni lmut,

Tekkred atweddidi elheqq.

Bal-ek d lefjer akk ifut,

D itij fell-ak adyecreq.

Ad fell-ak cehhden lemluk,

Ad as inin : wa d amafeq.

Mon âme, que la mort attend,

Hâte-toi de t'acquitter de ta dette de prière.

Prends garde de laisser passer l'aurore

(Et d'attendre) que le soleil se lève.

Les anges témoigneraient contre toi

Et diraient : Celui-ci est un impie.

A lmunin, lekfer d iri-t :

Di-ddunnit yelha ufeşşel.

Easset lewqat n-etzallit,

Ammar eccitan ad ay yekbel.

Jerbet leswaq n-eddunnit,

Ma tella lhaja m-baţel ?

Croyants, l'impiété est un mal :

Ici-bas, à chaque chose son temps.

Respectez les heures de la Prière :

Le diable cherche à nous capturer.

Regardez ce qui se passe ici-bas, dans les marchés :

Y trouve-t-on quoi que ce soit sans payer ?

Yuli-đ lefjer d amellal, a la yeṭleblib wađu.
 KKren yeṭbibn er-Rebbi, a la ssewjadn i-luđu.
 I-keçç, a bu-nnejm yeekes, wi turjid ad ak yeqđu?

L'aube monte et blanchit : le vent souffle.
 Les amis de Dieu se lèvent et se préparent à la prière.

Et toi, qui n'as pas assez de courage, sur qui comptes-tu pour faire prospérer tes affaires?

- Malheureux et méprisable est celui qui ne prie pas :

A CCih U-Belqasem, ay-itbir yeṭ-etzërbit,
 Yeṭweşşi di-lehwan-is : Balek wi-jjajan tazallit :
 Win wer nezzull di-ddummit, di-laheřt adyay tiřit.

Chik Ou-Belkassem, colombe sur le tapis (de prière),
 Faisait cette recommandation à ses confrères :
 Prenez garde de délaissier la Prière.

Qui n'aura pas prié ici-bas sera torturé dans l'autre monde.

A yemma henna, nekk yejjan tazallit,
 S-eşşabun ar d iridey. Ihedr-eđ ubekrinetmeddit.
 TTameyřa m-ebyiř elbařud : anřuk ur neřwi ddummit.

Mère chérie, j'ai abandonné la Prière :
 Il faudra me laver au savon (avant mon enterrement).
 Le vent du soir s'est levé :
 C'est une noce sans éclat. Nous allons quitter ce monde sans en avoir joui.

Iyad-iyi win ur nezzalla :

Cebban-t essayad¹ am-yilef.

Ur yessirid ilefdan;

Di-læemr-is adyecucef.

Tægnit ggum-elhisab,

Ur yessei dg aa yettef.

J'ai pitié de celui qui ne prie pas :

Les gens pieux le comparent au pourceau :

Il ne se lave pas de ses saletés,

Jamais il ne se baigne.

Au moment du dernier jugement,

Il n'aura personne à qui recourir.

Iyađ-iyi wi ur nezzalla : cebban-t essayadⁱ amm-ilili.

Mi dd-iceddi yeff-aman, ur yezmir adyestenji;

D ecciđan i d arfiq-is : sanⁱ id as yehw^a atyawli.

J'ai pitié de celui qui ne prie pas : les gens de bien le comparent au laurier-rose :

Passe-t-il près de l'eau, il ne peut s'en servir pour faire ses ablutions.

C'est Satan qui est son compagnon et il l'entraîne où bon lui semble.

Cubay win ur nezzalla.

Amm-ujejjig ilili :

Ur t-iđ gemmrent etzizwa,

Ur t zettent di-nnħali.

ĐĐunnit-is d elmerta :

Lahert ur iban sani.

On peut comparer celui qui ne prie pas

A la fleur du laurier-rose :

Les abeilles ne la butinent pas,

Elles ne l'utilisent pas pour leurs rayons.

Sa vie ici-bas est un tourment

Et, dans l'autre vie, on ne sait pas ce qu'il ad-
viendra de lui.

Ata wul-iw am-tessegnit

Teggumm^a atæeddi t̄telqa.

Amm-in fi ð-eyli tmeddit,

Ur yesæi hedd d errefqa.

I-win yejjan tazallit,

Acu yesæa d elmeæna?

Mon cœur est semblable à l'aiguille

Où le fil ne veut pas passer,
Ou comme celui sur qui la nuit tombe
Et n'a compagnie de personne.
Celui qui délaisse la prière,
Quelle valeur peut-il avoir?

11. T̄tedkir, louange sous forme d'invocation répétée
pour obtenir la concentration de l'âme;
chant religieux, (idekker Rebbi; ddiker;
t̄tedkir) :

Ay-ul, d ayrib ay tellid, terjud akk ilawi t̄bib.

Ehdem elhirqebl ark ifat, dekker Rebbi s-eṭṭerrib.

γel-læebd ur iban wara, γur-Rebbⁱ adyili nnṣib.

Mon cœur, exilé que tu es, attends que te soi-
gne le médecin.

Fais le bien avant qu'il ne soit trop tard; loue
Dieu de tout ton désir.

Des hommes, on ne sait ce qu'on peut escompter;
Dieu donne (à chacun) sa part.

Ay-ul-iw, dekker Rebbi,

Dekkr eLleh qebl ur K ifut.

Awⁱ abrid aneşli,

Ur nelli d amaynut.

Ay-ihf-iw, dekker Rebbi,

Imi laγ teṭraǰu lmut.

Mon cœur, loue Dieu,

Loue-Le tandis qu'il est encore temps.

Suis le chemin véritable,

Celui qui n'est pas une nouveauté.

Mon âme, loue Dieu,

Puisque la mort nous attend.

NNiγ-ak, a rray-inu,

dekker Rebbi, tejjed ezžu:

Aṭṭay^a add-as elm_ut,

aṭ-γewwş amzun d afalku.

Anruḥ s ahjam el-laşel,

annejǰ win yebna waḍu.

Je t'en prie, mon âme, loue Dieu, délaisse les plaisirs.

Voici que la mort va venir: elle fond sur nous comme le vautour.

Nous irons vers notre demeure originelle et quitterons celle qu'a bâtie le vent.

Adşelliγ, aNNebi, fell-ak; d keçç id elsas n-eddin.

Hemley wi-dekkren Rebbi, ma yern^a idue lwaldin.

Lmummin fkan lekšan,

leşaşǰ qqimm ar din.

J'invoque sur toi la bénédiction divine, ô Prophète, toi, fondement de la religion.

J'aime ceux qui louent Dieu, surtout si, en outre, ils respectent leurs parents.

Les bons ont réglé leurs comptes; les impies n'ont qu'à attendre (l'autre vie).

Ahlil wⁱur nedkir Rebbi : amek dy^a adyezhu wul-is?
 Iheddem di-temcumin, yenwa yur-eð s-yiyl-is.
 Ar ð-ekder tegni^t n-esswal, s ani yerra, d amcum-is.

*Malheur à qui ne loue pas Dieu : comment son cœur
 peut-il être en paix?*

*Il ne fait que des actions perverses et se figure
 arriver par ses propres forces.*

*Quand arrivera l'heure du jugement, où qu'il se
 trouve, malheur à lui.*

- La vraie louange doit s'accompagner de bonnes
 œuvres :

Wi-byan adidekker Rebbi idekk^r eLLeh s-enneema,
 Yecceçç talqimt tazeqqalt, ttinn^a ig-juzn i-wzekka.
 Wamma "lailhilla LLeh" t^ttawin-twarrac di-lehla.

*Que celui qui veut louer Dieu Le loue en (don-
 nant des aumônes de) grain :*

*Qu'il donne la bouchée toute chaude, c'est cela
 qui vaut pour l'éternité.*

*Quant à la formule "Il n'y a de Dieu qu'Allah",
 les enfants la chantent (sans respect) dans les
 champs.*

12. eT^tbiH, récitation du chapelet ; chapelet.

- Cette récitation est bonne :

Yelha t^tbiH, yelha lmitaq :

Widak d elkerz n-et^tzallit.

Bab-is, mⁱ ara y^yer^rrb icer^rreq,

Yerbelh lahert d-eddummit.

Maççⁱ amm-in yellan d amafeq :

Atan deg^g-yeb^lan meqq^orⁱt.

*Il est bon de réciter le chapelet, bon ausside s'af-
filier à une confrérie :*

La prière y trouve une sécurité.

Qui agit ainsi peut aller à l'occident, à l'orient :

Il réussit ici-bas et prépare son éternité.

Il n'en est pas ainsi de l'impie :

Il se débat dans les plus grands soucis.

*- Mais ce ne doit pas être au détriment du tra-
vail obligatoire pour tous :*

Ay-ul, feh^hm elhed^ra

I ð-yej^ja Rebbⁱ uc^bih :

TTej^r^a ur tejt^tay ara

B-eh^laf ma tejjⁱd ejt^tih.

DDeny^a ur tejd^um ara :

Dek^kr-it, ay-ih^f-iw, ertⁱh.

Mon cœur, essaie de comprendre la parole

Qu'a laissée Dieu, le Bon :

Un arbre ne saurait prendre racine

*Si tu ne délaisses pas le chapelet (pour t'en oc-
cuper).*

Ce monde ne durera pas :

Loue Dieu, mon âme, et tu seras dans la paix.

*- Trois manières d'utiliser le chapelet : (Notes
suggérées par un ahuni) :*

Yellattec^bih : dwin yett^tawin ejt^tih deg^g-iri, am
etmett^tut yeqqⁿen azrar el-^lfet^ta : nett^t^a azrar-is si-
wa ggez^ra. Ur ijuz ara wⁱ ara yzerrenett^tih, eela-^ha-
ter kul-ci yelha sserr. Mi tessred elha^ja, Rebbⁱ a k

yesser: ayen tedcid Rebbⁱ ak-t yeqbel.

Yella tbbih: dwin iebbden Rebbi, ettbih deg-fus-is amm-emrar. Winna lhedma-s truh amm-in yettagmen, yessenyal.

Yella ddbih: bab-is meqdur: awal-is, deg-s esserr-d-elmeena. Meyyat eccahed tawanen-t di-m-kul eddua. Winna, lajr-is meqder: ayn iwmⁱ iebbel, a tyessiwed s-elfedl er-Rebbi: yetwasra.

Il y a le chapelet-parure: celui qui porte ainsi le chapelet l'a autour de son cou, comme une femme porte un collier d'argent; mais, pour lui, son collier n'est qu'une (poignée de) cailloux. Exhiber ainsi son chapelet est sans valeur, car toute chose a son secret. A respecter ce secret des choses, on s'attire la protection divine: toute demande est alors agréée de Dieu.

Il y a le chapelet-récitation: celui qui fait ainsi, c'est celui qui (affecte de) s'adonner au service de Dieu: il garde son chapelet en main, comme une corde. Son occupation est aussi vaine que celle de l'homme qui puise de l'eau (du puits) et la reverse aussitôt.

Il y a le chapelet-sacrifice. Qui le récite ainsi est honoré. Sa parole est écoutée car elle est pleine de sens. Cent témoins lui viennent en aide dans chacune de ses invocations. Sa récompense est grande. Tout ce qu'il demande lui est accordé par la faveur divine: Dieu le protège.

13. Remdan, jeûne:

Ay-ul yejjan Remdan, ml-iyi wⁱ ik yefkan laman.
Remdan yenfes i-lahert: anruh anbeddl ak ahham:

Aneggaru d azekka, lembat gg-ehjiđ n-ettlam.

Mon cœur, qui délaisse le jeûne, dis-moi où tu trouves ta sécurité.

Le Ramadan est utile pour l'éternité : nous changerons tous de demeure :

Nous finirons tous à la tombe, passerons nos nuits dans le trou ténébreux.

Bequ byiy aduzumey, a lmunmin, tugi yemma.

Tenna-yi : jđ-it, ar qabel, atεum ezzit d-enneema.

Uđady ađ-hedfed, a lmut, a yi tawiđ gg-ussan-a.

Je voudrais bien "faire" le Ramadan, (mais,) mes amis, ma mère s'y oppose :

Elle me dit : Laisse... l'an prochain, (quand) il y aura abondance d'huile et de grain.

Je crains que tu ne surviennes, ô mort, et que tu ne m'emportes ces jours-ci.

Nekk byiy aduzumey : a lmunmin tugi tnefsit :

Tenna-yi : qqim, ar qabel, attili nneεma d-ezzit.

Mi d elmut tezwar s amđiq, tebbi-yi di-kran-tallit.

Je voudrais bien observer le Ramadan, mais ma mauvaise nature y répugne :

Attends jusqu'à l'an prochain, me dit-elle : il y aura du grain et de l'huile.

Puisque la mort m'a précédé au trou étroit, elle m'y emportera d'ici peu.

14. Lđir, œuvres bonnes, méritoires :

Ama sseđ-ik, ya fael-elđir,

a win ur teyi ddunnit :

Tehdid i-wayn en-dir :

La teḥhebbird i-tmeddit.

Hjas da tellid deg-nazir,

Lahert a dd-egri s-talwit.

Heureux es-tu, toi qui pratiques les œuvres bonnes

Et que les plaisirs du monde ne tentent pas.

Tu te tiens à l'écart de tout ce qui est mal

Et te préoccupes du soir (de ta vie).

Tu as, sans doute, des peines ici-bas :

Tu trouveras le repos dans l'au-delà.

Wi-byan eṣṣab^a, aṭ yektil

Iḥeddm elḥir, as yeṣfu.

Lmummin sebban s-elmil :

DDeny^a, a ssyadⁱ, attekfu.

Lhemm n-eddunnit wezzil :

Di-lahert adyesteefu.

Que celui qui veut mesurer une bonne récolte

Fasse des bonnes œuvres : Dieu lui pardonnera.

Les croyants amassent avec précision :

Cette vie, mes amis, doit finir.

Les peines d'ici-bas sont brèves :

On trouvera le repos dans l'au-delà.

Ay-ul-iw, eḥdem leṣlah; ḥeddm elḥir yeṭṭufaras.

Ur ezriy melmⁱ ara mmtey : Rebbⁱ ur ḍ-yekkilbadnas.

Ard emmtey ara ḍ-emmektiy : awi-ḥedmen elḥir atas.

Mon cœur, fais ce qui t'est convenable : fais le bien : c'est source de profit.

J'ignore quand il me faudra mourir : Dieu ne livre pas ses secrets.

A l'heure de ma mort, en regardant en arrière,
(je dirai peut-être:) Puissé-je avoir fait beaucoup
de bien!

Adşelliq, a NNbi, fell-ak, a rrsul Muktemmd, ay-unis.
I-win iheddmen elhir, umⁱ it yehdem i-yiman-is.
I-win iheddmen eccerr, ay-agellid, Kafi-t yis-s.

Sur toi la bénédiction divine, Prophète Mohammed,
notre ami.

Celui qui fait le bien, c'est à lui-même qu'il
le fait;

Celui qui fait le mal, Seigneur, donne-lui en la
juste rétribution.

A taninna taberkant, taberkant, ewletma-s-n-ettir,
I-win im iheddmen eccerr, kemmini, hedmas elhir.
Taggara bbass, adyeqqim degg-ul^{is} a Km-id yetfek-
kir.

O aigle noir, tout noir, le plus beau d e s ei-
Celui qui t'a fait du mal, rends-le lui en bien. seauc,
Au dernier jour, il aura tout le temps d e pen-
ser à ce qu'il t'aura fait.

15. SSadaqa, aumône, charité pour le prochain:

Awi-sean idrimm atas, adyetseddiq i-ygellilen,
Adyern^u iyimi wehd-es, ur yettsennit ef-yiwen.
Tagniq ggum-elhisab, adyezger m-ebl^a afriwen.

Que celui qui a beaucoup d'argent fasse l'aumône
aux pauvres;

Qu'il se tienne à l'écart (de la foule) et ne
prête l'oreille à personne.

A l'heure du dernier jugement, il traversera (le Sirât) sans (avoir besoin d') ailes.

Akem yehdeë Rebbⁱ, a ddunnit,
yeṭṭadṣan eff-in yessean :
Ur yeṭhibbi ssadaqa, ur yesserbaḥ at-wehḥam.
Taḡniṭ ggum-elhisab, di-tmess iban wenkan.

Malheur à toi, monde, qui te ries de celui qui possède :

Il n'aime pas faire l'aumône, ne fait même pas le nécessaire pour les siens.

A l'heure du jugement, au feu, sans aucun doute sera sa place.

Sebhan-k, a LLeḥ leadim,
Iḥelqen aseggas medeuf ;
Asaeⁱ icudd ufus-is :
Yugⁱ adiseddeq elmeeruf.
Ljennt, izedy-iṭ lekrim,
Lmechih, ayla-s d elmetluf.

Louange à vous, Dieu tout-puissant,
Qui avez fait de cette année une année de disette.
(Chez) le riche, la main se resserre :
Il ne veut pas faire l'aumône.
Le Paradis, c'est le généreux qui l'habitera :
Quant à l'avare, ses biens seront dissipés.

Ay-itij ḍ-icerqen, eṣṣbeḥ zik ezwir saḥnaq ;
Ljennt tebna s-leeli, s-eddehb i ṛuccen leḍwaq.
Iṭṭ izedyen d lekrim, yeqqim wi-llan d altemmaq.

Soleil levant, (éclaire) d'abord les précipices.

Le Ciel est bâti en hauteur : d'or sont incrustées ses ouvertures.

Le généreux y habitera et non pas celui qui a le cœur dur.

→ Trois sortes d'aumônes, (Notes suggérées par un ahuni :)

TTeam elmetluf : dwinn^a aa yecceçç bab-is i-lhek-kam eny i-lkubbara s-tuggdi ney s-errya. Winn^a itelf-it, ur ð-yeççuyal ara : amm-in ideggern adyay s aman : itelf-it bab-is ðumat-elqeyyama.

TTeam elmeşfuf : dwinn^a aa yecceçç bab-is i-lezm-is eny i-lekhab-is. Winna d areççal : ur as-t-ið yeççarra Rebbi : ara s-t-iðd iyeççmen d eleebd-is.

TTeam elmehlfuf : dwinn^a aa yecceçç bab-is s-elhuf er-Rebb^l i-leebd-is ur yessin ara lejbar-is. Winna, yumat-elqeyyama, Sidi Rebb^l ays yeççrem s-ezzayed si-lehzhayn-is ! M-kul elwehlat di-lisr-is.

La nourriture gaspillée : celui qui l'a donnée l'aura fait manger à des riches par crainte ou par préférence. Il l'a gaspillée et il n'en sera pas payé de retour. C'est comme s'il avait jeté un caillou dans l'eau : elle est perdue pour lui à jamais.

La nourriture compensée : celui qui l'offre la donne à des parents ou à des amis : ce n'est qu'un prêt : Dieu n'en récompensera pas. Celui qui la rendra, c'est l'homme (à qui on l'a donnée).

La nourriture retrouvée : celui qui l'offre la donne pour l'amour de Dieu à des pauvres inconnus de lui. Celui qui agit ainsi, Dieu le récompensera au jour du Jugement avec la surabondance de ses trésors. De toutes ses difficultés, Il le délivrera.

*Le droit des autres a de dures exigences : il pè--
sera lourd dans la balance.*

*Au jour du dernier Jugement, il faudra restituer
le bien d'autrui.*

I-kenwⁱ, ay-imakraden,

At-at-tnuga degg^g-agus,

Tej^tawim ayla m-medden,

Ur awn ihe^ttu s-ufus.

Lefqer di-ddunni-ennwen ;

Lahert-ennwen d aherdus.

Et vous, les voleurs,

*Qui portez une pince-monseigneur à la ceinture,
Vous emportez le bien d'autrui,*

Votre main ne s'en éloigne pas.

Pauvreté sera votre sort ici-bas ;

Un trou sera votre éternité.

Keççinⁱ, a win ye^tgallan

S-elba^tel ya^k d-lekdeb,

Yesla-yag-^d Rebbi ssel^tan,

Yebya Kan a kk ije^rreb :

Uyal s awal el-laman,

Timess ye^r-k la ^d-Her^rreb.

*Toi qui jures des choses mensongères, fausses,
Dieu, le Roi Tout-Puissant t'écoute :*

Il veut savoir jusqu'où tu iras.

Reviens donc à la vérité :

Le feu se dresse contre toi.

- CCitan, Satan, le tentateur :
*C'est le trompeur, le grand ennemi de toujours
 qui ne cesse de nous pousser au mal :*

CCiṭan d aḍdaw iban : wi-byan iherz iman-is.
 Yesseyfal edg-elmummin, wⁱ ara yawi d-wedriq-is.
 It yernan d at-ehl-enneyya :
 wi-jjajan di-lehqq-is.

*Le démon est notre ennemi (le plus) évident : qui
 en a souci n'a qu'à se protéger.*

*Il suggère aux croyants la négligence et cherche
 à les emmener dans son chemin.*

*Ceux qui en viennent à bout, ce sont les gens pieux,
 ceux qui n'hésitent pas à sacrifier une part de leurs
 droits.*

CCiṭan d aḍdaw Kull-ass :
 Almunmin, errt-az-d es-leḥḥbar.

Yeqqaṛ-awen : Ḥedit tilas,
 Yeby^d attilim d elkuffar.

γuṛ-wat atteṭṭayem fell-as :
 Ḥaca Rebbⁱ ay d aneḥḥbar.

Satan est l'ennemi de toujours :

Fidèles, sachez déjouer ses manœuvres.

Il ne cesse de vous dire : Transgressez les commandements :

Et voudrait faire de vous des impies :

Prenez garde de l'imiter :

Dieu seul peut vous guérir.

D ecciṭan i d aḍdaw : yeddal-iyi s-yiferr-is.
 Mi d-ekkrey adezḥalley, yenna-yi : yekkat wegris.

Mi t eħziy, uyeġ luđu, zzulley di-nneqmat-is.

Satan est notre ennemi : il me couvre de ses ailes.

Me levé-je pour prier : il fait très froid, me dit-il.

Après l'avoir maudit et avoir fait mes ablutions, j'ai fait ma prière malgré ses importunités.

Kellef-y-as Rebbⁱ i-ccitan : Kull-yumd ibeddi y-elluk.

La yeqqar : eġġ tazallit, tinnattimsebbelt n-erruħ.

Tagħniġ ggum-elħisab, wi tesaid ad y-er-k iruħ?

Que Dieu me débarrasse du démon : chaque jour il se tient à ma porte.

Il me dit : laisse la prière : c'est elle qui t'empêche de profiter de la vie.

Au jour du Jugement, qui auras-tu pour venir (à ton aide)?

D eccitan i d amyerri : yeyleb agelzim di-lħid.

Mi yebbed lewhi n-etzallit, ar yeġnadi yeġwawid :

Ma yufa win yezzallan, yin-as : eħtes : d asemmid.

Satan est le grand trompeur : il fait plus de mal que la pioche qui attaque le mur.

Quand vient l'heure de la prière, il r ô d e en poussant des cris.

S'il trouve un homme assidu à la prière, il lui susurre : Reste couché : il fait froid.

Ay-akeddab, a lemmam : d eccitan i d amenħus.

Mi kkrey adezzalley, ineyl-iyⁱ aman seġ-fus.

Mi kkrey adseddqey : A nnegr-ik, ad ak iħuṣṣ.

Menteur, ô songe trompeur : c'est le démon qui i

est jaloux.

Si j'ai l'intention de prier, il me fait tomber l'eau de la main;

Si j'ai l'intention de faire l'aumône : Malheureux, dit-il, tu vas te démunir.

AK yehzu Rebbⁱ, a cciṭan, a wagⁱ i dd-itezzin yuṛ-i.

Yenna-yi : atteççeḍreḿdan : tazallit ul^a i-wimi.

Nekkinⁱ iweşşayi-ḍ eccih : awal eṛ-Rebbⁱ, atnini.

Sois maudit, Satan, qui ne cesses de rôder autour de moi.

Tu me dis : Cesse le Ramadhan. Et la prière, à quoi sert-elle ?

Pour moi, mon Chikh m'a donné le conseil de suivre la parole de Dieu.

Amk aa d as egy i-cciṭan yulin yef-meddn am tara ?

Asen yeçqar : ççet lehram : d winn^a ig-zidn i-lmakla.

Mad nekk, eccih-iw yugi : yef-lehlal idd-iweşşa.

Comment faire avec le démon qui grimpe sur nous comme une vigne ?

Il nous dit : Faites le mal : c'est ce qui est le plus doux au goût.

Pour moi, mon Chikh m'interdit (de l'écouter) : il me prescrit de faire le bien.

Amk aa d as egy i-cciṭan ikellhen deg-zal fell-i ?

Yenna-yi : CCyel d elsali-t,
keçç, mazal di-temzi.

Ziy-en elmut tebbḍ-iyi-ḍ : yerwa wuday tadşa dg-i.

Que ferai-je contre Satan qui, en plein jour, se moque de moi ?

Il me dit : Travailler est bon : tu es encore jeune.

Mais la mort approche : ce juif se rit de moi !

Malheur à qui le suit :

Awi-ṭrun am-yiḍ amm-ass

F-yeblis iḡ iḡurren.

Srusun-t-iḍ d alemmas :

D neṭṭ^a i la ṣṣawaren.

Ihudd-ay lebni f-ellsas,

Amm-arrac am-yergazen.

Il y a de quoi pleurer jour et nuit

Quand on pense aux tromperies du diable.

On le met (pourtant à la place d'honneur), au milieu,

Pour écouter ses conseils.

Il détruit l'édifice sur ses fondations :

(Il nous traite tous de même :) enfants et adultes.

Layi-ṭkelliḡ ecciṭan : yezzazay-i di-tlisa :

Yebbi-yi lwaḍ ur ukiḡ, mi fell-i tædda lhemla.

Tagniṭ ḡḡum-elhisab, ḡasnekk d-lefçal-iw berka.

Le diable se moque de moi : il veut m'attirer en dehors des limites (du permis).

Une rivière m'entraîne sans que je m'en aperçoive et sur moi passe un flot en furie.

Au jour du Jugement dernier, je serai seul avec mes actes seulement.

Yers-eḍ ecciṭan f-leḡwan am-bu-seṭṭaf f-ibawen.

Iḡuḡ-asen s-eṭṭawil, yessensar yiwen yiwen.

Winyeffyen elḡubb eḡ-Rebbi ayt yefnan, d imeṭṭawen.

Satan s'attaque aux Confrères comme la maladie

atteint les fèves.

Il agit sur eux avec circonspection et les détourne un à un (de la voie de la sainteté).

A celui qui a délaissé le service de Dieu, il ne reste plus qu'à pleurer.

Amnafeq meskin, ahilil,

Mi yezra lheqq, adyerfu.

CCiṭan la yeṭheyil,

S-lekber la yeççuffu.

Wi-rran aedaw-is d awekkil,

G-enneaym el-ljennt adyenfu.

L'impie, le malheureux,

S'empporte quand on lui montre la vérité.

Le diable tend ses embûches,

Il enfle les gens d'orgueil.

Celui qui aura fait de cet ennemi son compagnon

Sera écarté des joies du Paradis.

Leebd itebben ecciṭan ifukk esserr di-ṣṣifa-s.

Yecba leebd amencuf eny aqjum mi kksen tuymas.

Ny uccen deg-lejruf, siwa lji^a id eṣṣyada-s.

L'homme qui suit le démon n'a plus aucune beauté morale (ou physique):

Il est semblable à un homme en colère ou à un chien à qui on a arraché les dents.

Même à un chacal dans les ravins: il ne chasse que les charognes.

Il faut s'en écarter, avec l'aide de Dieu:

Ay-ul, ak yehdu Rebbi, ruḥatteddud d-eṭṭufiq:

T̄ih̄r i-lekyudn-eccitan : ur teddu d-yir-erfiq.
 Ş̄beki yettsehhil lec̄yal, tameddit igg-eṣ̄ewwiq.

*Je t'en prie, mon cœur, ne fréquente que de bons
 compagnons :*

*Évite les pièges du démon : ne va pas avec ce
 mauvais compagnon :*

*Le matin, tout paraît facile, mais, le soir, on
 se trouve perdu.*

Ay-ul-iw, eḥzu Yeblis :

Bal-k akk-idd isami.

Ruk attelhiḍ d-ecceḥl-ik,

Amm-ucez Zug ur nesli.

Rebbi, lmizan deg-fus-is,

Esked leblad ur yezri.

Mon cœur, maudis le diable ;

*Prends garde qu'il ne s'installe à tes côtés.
 Occupe-toi donc de ton travail*

Comme un sourd qui n'entend pas.

Dieu tient en sa main la balance (du Jugement) :

Il n'est pas un pays qui échappe à son regard.

Annay, a Sidi Rebbi, ṭsethiy, udm-iw erfiq.

Ur iyi-zdukul eccitan : tdukli-s d yir-erfiq.

Amkan-is ḥayem di-tmessi : dinn^a is etgiḍ amd̄iq.

*Ah! Seigneur Dieu, dans ma confusion, je me fais
 tout petit :*

*Que le diable ne m'accompagne pas : sa compagnie
 est la pire de toutes.*

*Sa place est pour toujours dans le feu : c'est là
 que tu l'as installé.*

- DDunnit, le monde :

*Il est trompeur et conduit à leur perte ceux qui
suivent ses suggestions :*

DDunnit d azezzu di-laşl-is :

Ar yejjujug af-sennan ;

Tetğurru degg-erfiqn-is :

Tetğawi-tn-ıf yef-yefran.

Taggara, ukin d-esemm-is,

Nedmen ma d ay t ufan.

*Le monde est semblable, en sa racine, au genêt,
qui fleurit sur des épines.*

*Il déçoit ceux qui le suivent
Et les mène aux précipices.*

A la fin, ils découvrent son poison

*Et se repentent, à condition qu'ils en trouvent le
temps.*

DDunnit d ahriq yerğan : wi-æddan ad as tames :

Dafellağ neğ d elqayed, ur yemie Heddeğ-fus-ines.

Imid elmut ziy tella, ttağeddaet di-zik-ines.

*Le monde est semblable à un maquis (dont les buis-
sons ont) brûlé : à le traverser, on se salit.*

*Paysan ou seigneur, personne n'échappe à son em-
prise.*

*Puisqu'il y a la mort, n'est-il pas décevant
depuis toujours ?*

DDunnit, cubay-ğ s ahriq :

Wⁱ iğ itebeen ad as tames.

Tetğtemlehwağ tetğberriq :

TTağeddaet di-laşl-is.

Nettabae deg-s ur nelhiq ;

Nettammae-it, nug¹ annayes.

Je compare le monde à un maquis brûlé :

Celui qui s'y engage s'y salit.

Il brille, étincelle,

Trompeur dès le commencement.

Nous le poursuivons sans (jamais) l'atteindre ;

Il nous fascine et nous ne voulons pas avouer notre dégoût.

Nekk cebbay i-ddunnit-a am taff^a ulliccur :

Di-tefsut jjujgen lenwar, mi d-yebb^od unebdu, yeqqur.

Akk-enn¹ i cebbay i-ddunnit-a ;

aşasem-meddn ay tyurr.

Je compare le monde à une botte de foin :

Au printemps, les fleurs éclosent ; quand vient l'été, (tout) sèche.

C'est ainsi que l'on peut considérer le monde : il a déçu tant de (pauvres) gens !

Cebbay-as i-ddunnit am-yitiij m¹ ara d-yenyer :

Şşbeh yesselhuy tafukt ar elwasee d-êlcaşer.

Tameddit yeğr^a ucelyađ, eţtlam la-t-id yetţafar.

Je compare ce monde au soleil à son lever.

Le matin, il nous inonde de sa lumière jusqu'aux heures de l'après-midi.

Le soir, il n'y a plus que le vent furieux que suit bientôt l'obscurité.

DDunnit, ihudd sseqf-is,

M-kul aŷrab iceqqeq ;

Ay etyurr degg-erfiqn-is :

Kul-wa d ansⁱ i dd-ikemmeq.

Kra bb̄in mi iewan erṛay-is,

Huyt-it di-tegñiṭ yeyṛeq.

Le monde a une toiture démolie

Et des fissures dans tous les coins.

Combien de ses partisans n'a-t-il pas déçus,

Après qu'ils aient perdu la tête les uns après les

Tous ceux qui ont suivi ses conseils autres.

Sont maintenant en train de se perdre.

Widak yaḥ tezha ddunnit

la ttcuddun di-tyemmusin :

Stehzan di-ddin-emnsen,

γilln aḍ-yas ezzman wi-s-sin.

Tusa-ḍ elmut tawi-ten,

teḷḷ-itn am-yigr ur nefsi.

*Ceux que le monde a séduits amassent d a n s des
nouets de chiffon.*

*Ils négligent leur religion, pensant (sans doute)
qu'il leur sera accordé une seconde existence.*

*La mort vient et les emporte : elle les aura trou-
vés semblables à des champs où rien n'a jamais éclos.*

Akem yehḍee Ṛebbⁱ, a ddunnit,

terwid-di-leebd-im taḍṣa.

Amṛar icabn am-yilis

yelhad-ugeṛṛeb n-etlisa.

Neṭṭ^a iyill mazal elkal : yeyli yiṭij : d eleica.

*Dieu te maudisse, ô monde, qui te gausses de tes
dévots !*

*Le vieillard, blanc comme toison, ne songe qu'à
repousser les limites de ses champs.*

*Il croit avoir du temps devant lui : le soleil se
couche : c'est le soir.*

- Il est pénible de se détacher du monde, mais la sagesse l'exige :

Aql-iyi ger sin izerman : win mi Buedey, wayd a yi-
gess.
Ma tubsey win el-laħert, abrid-is yezzi yeekes ;
Ma tubsey win n-eddunnit, win tufid ad iyi-efes.

*Je me trouve entre deux serpents : si je m'écar-
te de l'un, c'est l'autre qui me pique.
Si je pense à l'au-delà, (je trouve un) chemin
plein de détours tortueux ;
Si je suis (l'esprit du) monde, le premier venu
me foule aux pieds.*

A ddunnit, a tamyerit,
A tin iγ yetkellihen,
Imi d-ebbed elmut, nferq-it,
Lfani-nnⁱ iγ icerken.
Ziy-emma mkul-ci, yif-it
Ugellid iγ ihelqen.

*Monde trompeur,
Qui te moques de nous,
Puisque la mort vient, il nous faudra bien le quitter,
Ce périssable à quoi nous sommes enchaînés.
En vérité, à tout est préférable
Le Roi qui nous a créés.*

Ank ara s egy i-ddunnit? Kul-yum a fell-i țzellez.
Teb^a atelluf di-lyaba, enγ amanun mⁱ aa ykerrez.
Rebbi, cegge-az-d eșșrima : tickimt tugⁱ at tarez.

Comment donc m'y prendre avec ce monde qui, tous

les jours, se débat contre moi?

Il est semblable au sanglier dans les fourrés ou aubœuf non-dressé quand on l'attelle à la charrue.

Seigneur, mets-lui donc un mors : la bride ne peut plus le retenir.

- Tinefsit, les passions :

Nefka-yas leby¹ i-tnefsit :

Akkn is yehw^a i nella.

Abrid is yehwan, nuç-it :

Tesdall-aç edg-eccafa.

Ur iyi tthebbr i-tmeddit,

I-wass amenz^u użekka.

Nous obéissons à nos passions,

Et faisons tout ce qu'elles veulent.

Nous passons par où elles nous font passer,

(Même si) elles nous conduisent à l'écueil :

Elles n'ont pas souci du soir (de notre vie),

Du premier jour où nous atteindrons la tombe.

Cubay bunadm amm-agur : mⁱ aa yneşşef, Mesbityekfa.

Iṛuḥi adyehzu ççitan, ttinefsit igg-eççassa.

Di-ddumnit yeshel tifat; di-laḥert, ayid el-lheşla.

On peut comparer l'homme à l'astre des nuits : à la moitié (de son éclat), on peut dire qu'il est tout près de sa fin.

Il veut s'écarter de Satan et c'est aux passions qu'il s'adonne.

Il est facile de s'arranger ici-bas ; de l'autre côté, (c'est la) nuit du tourment.

D aebbud id esseltan : lejwareh heddmen ak fell-as.
 Yeçç^a i dd-urwent ak ettJur; tissyar la zzadent kull-ass.
 Ar id-a mazal yeççur, ur yeqdie Hedd elqima-s.

C'est notre ventre qui est roi : tous nos membres travaillent pour lui.

Il dévore ce que produisent tous les arbres ; les moulins font de la farine à longueur de jours.

A l'heure actuelle, il n'est pas encore satisfait : personne n'en peut atteindre le fond.

Dac^u aas egy i-weebbud? Kul-saæa yenn^a adeççey.
 Yettawi yef-elkifan : siwa netta la sebbdey.
 Tagnit ggum-elhisab, rray-is adyers yeffey.

Comment m'y prendre avec mon ventre ? A chaque instant, il demande à manger.

Il m'entraîne dans les rochers ; pour lui seul je me sacrifie totalement.

Au moment du dernier Jugement, on verra bien que c'est de sa faute.

ANNEXES : Textes en prose

- 1 -

Deux récits gnomiques
en rapport avec les chapitres
précédents.

Zik, yella yiwen wergaz yehdem, yehdem, ur yef-
fiy ara. Yibbass, yenna-yas : Adruhey yr-esseltan, ad
iyi-dd iyit.

Yebbed s ahham n-esseltan. Bbin-as lehbar i-ssel-
tan :

— Ata yesteqsa-d fell-ak yiwn uberrani.

Yenna-yasen :

— Int-as adyeqqim, s-elsaql, aql-iyi-n.

SSeltan iruh yeffr iman-is : iruh yer-wehham igi

Il y avait autrefois un homme qui, après avoir
beaucoup travaillé, n'arrivait pas à sortir (de la
misère). Un jour, il se dit : Je vais aller chez le
roi, pour qu'il me donne un secours.

Il se présenta à la maison du roi. On prévint ce-
lui-ci :

— Il y a ici un étranger qui te demande.

— Dites-lui d'attendre, répondit-il : j'arrive.

Le roi alla se cacher : il entra dans sa salle de

prière :

— Amenez-moi cet hôte, dit-il alors : qu'on le fasse entrer dans mon oratoire.

L'homme entra, le roi commença sa prière. Quand il eut fini, il ajouta des demandes surérogatoires pour la santé, la prospérité de ses affaires ; il demanda à Dieu de conduire ses enfants dans le droit chemin, de détourner d'eux les plus dures épreuves. Lorsqu'il eut fini, il demanda à l'étranger qui était là :

— Que voulais-tu ?

— Je voulais simplement te voir, répondit-il.

Le roi, qui savait bien ce qui l'amenait, lui dit :

— Dis-moi ce qui t'amène, ou je te fais couper la tête.

— Sire, j'ai faim. Je travaille, je travaille, (je n'arrive à) rien. Je suis venu te demander un secours. Tu as tout ce que l'on peut souhaiter, mais puisque tu fais des demandes à Dieu, je vais moi-même le solliciter, puisque c'est Lui qui enrichit et qui appauvrit.

Le roi lui fit donner quelque chose et il repartit tout heureux.

Il y avait un ascète, qui demanda un jour à Dieu :

— Faites-moi voir des signes en ce monde.

Dieu lui répondit :

— Je te les ferai voir mais garde le silence et n'en parle à personne.

yezzalla, yenna-yas :

— Awit-iyi-dd inebgi-nni, a d-yekcem yer-wehham n-etzallit.

Inebgi yekcem. SSelṭan yebda tazallit. Mi g-fukk, la yeṭṭalab di-Rebbi ṣṣelma, ssaeya, adiseggem Rebbⁱ arraw-is, adibaed fell-asen ennekasi. Yuṭal ifukk tazallit, yenna-yas i-ynebgini :

— Acu tebyid? Yenna-yas winna :

— Byiy kan ak ezrey.

SSelṭan yur-es leḥbar d acu i t-id yebbin, yenna-yas :

— Ad iyi-dd-inid acu kk-id yebbin eny ad ak ek-ksey aqerru! Yenna-yas :

— A sselṭan, nekkini lḥuzey : ḥedmey, ḥedmey, u-lac. Tur^a aql-iyi ruḥey-d yur-k ad iyi tciwneḍ cwit. Ufiy-k la teṭṭalabeḍ di-Rebbi. Di-lḥir i tellid keḍcini, lameen^a imi teṭṭalabeḍ di-Rebbi, tura nekkiniⁱ aṭṭelbey di-Rebbiⁱ imi d Neṭṭ^a ig-yennun, ig-zellten.

SSelṭan yefka-yas cwit : iruḥ yefreh.

Yella yiwen elcebd, d akbib er-Rebbi. Yibbaas, yenna-yas i-Sidi Rebbi :

— Fk-iyi-d licarat ara waliy di-ddunnit.

Sidi Rebbi yenna-yas :

— Ak-d efkey licarat, lameen^a atessusneḍ, ur t eṭṭawad ara.

Il le fit se placer au-dessus d'un chemin et lui dit :

— Maintenant, regarde.

Un chasseur passa devant lui. Il vit qu'il poursuivait une gazelle pour la tuer, mais la gazelle courait si vite qu'il ne pouvait la rattraper. Il n'en cessait pas moins de la poursuivre. Or un lion suivait l'homme pour le dévorer.

Le fauve allait atteindre le chasseur quand l'ascète cria :

— Hé! l'homme! attention! il y a un lion derrière toi qui veut te dévorer! Garde-toi, fais attention!

L'autre se retourna pour se protéger: la gazelle disparut à ses yeux.

Moralité: la gazelle, c'est ce monde: (chacun court après,) personne ne le rattrape; le lion, c'est Satan qui nous poursuit pour nous perdre. Homme, ne te laisse pas séduire par ce monde.

Quand un malade est près de sa fin, les anges viennent à son chevet, apportant un boisseau: tant que dure sa maladie, les anges s'en servent pour mesurer: tant qu'il n'est pas plein, le malade a des chances de guérir. Quand la mesure est pleine,

Yessers-it ennig-webrid, yenna-yas :

— Muqel tura.

Iædda-d ez-dat-es yiwn uşeggad, iwala-t la yettabæ taʔezzalt z-deffir-es a ṭiney. Taʔezzalt-eni la teṭazzal, yeggumm^a a ṭyeqde. Baqi la yeṭtaz-zal z-deffir-es. Izem yettabæ-it-id z-deffir i-wakkn adyeçç aşeggad-enni.

Imi q̣rib a t-id yawed, aħbib eṛ-Ṛebbⁱ iægged, yenna-yas :

— Ay-argaz, ay-argaz, ʔur-ek : atan yiwen yizem z-deffir-ek, a k yeçç. Qareṣ iman-ik... elhi d-yiman-ik !

Wim^a iqelb-ed ʔeṛ-z-deffir adyessemneṣ iman-is. Dy-a taʔezzalt-enni tennser ger-walln-is.

Lmeena-s : Taʔezzalt d eddunnit : ur ṭyeqdiṣ Heddi; izem, d ecciṭan : yettabæ-aṽ ʔeṛ-deffir i-wakkn ad ay yessebleṣ. Ihⁱ, a bunadem, ʔur-k a k etʔurṛ eddunnit.

- 2 -

*Croyances concernant
les âmes séparées (*)*

Avant la toilette funèbre

Mⁱ ara yehlek umuḍin, ṭqarib adyemmet, elmalayekkat a d-ṛuħent eṛ-ttama-s, a dd-awint yid-sent amuḍ. Ka ara yhellek umuḍin, elmalayekkat adeṭṭektilint s-umuḍ. M^a ur yeççur ara abrid-enni, adyehlu. Ma yeççur

(*) Notes recueillies en milieu féminin.

juste, et qu'elle déborde de façon à ce que les grains roulent à terre, le malade mourra : sa mesure est remplie, il a atteint son terme : son âme va le quitter : elle séjournera sur la poutre centrale jusqu'à ce que ses habits soient lavés.

Le défunt a les yeux recouverts d'un voile : il ne voit plus rien ; ses oreilles sont closes : il n'entend plus. Des cris poussés autour de lui, il ne se rend pas compte.

Quand est arrivé le moment de le prendre pour le laver, dès la première goutte d'eau jetée sur son corps, son âme se fixe (de nouveau) en lui. Il ne parle pas mais il perçoit la présence de ceux qui l'entourent. Le voile qui couvrait sa vue se dissipe. Ses oreilles s'ouvrent et il entend tout ce que disent les siens.

Quand on a fini de le laver et qu'on l'étend sur le sol de la maison, il se rend compte de tout, entend réciter la profession de foi, les chants et les condoléances que l'on vient porter, ainsi que la voix des êtres chers à son chevet.

Si, au cours de la toilette funèbre, une de ses yeux s'entrouve, on dit : il va y avoir un nouveau décès auprès le sien. Un mois ne s'est pas écoulé qu'un autre deuil survient.

L'âme rôde toujours dans la maison. Les animaux sans raison, au moment de la sortie de l'âme, l'aperçoivent. Pour nous, elle se manifeste sous la forme d'un papillon : nous disons : c'est âme de défunts. Surtout s'il parvient à éteindre la lumière, nous disons alors : Il va arriver quelque chose. C'est mauvais, un funeste présage.

umud, yektal, neylent tæeqqayin-is yel-lqae^a, amudin adyemmet : teççur-as, yebbeđ lajl-is : a t-iđ yeffy er-ruh. Adyeqqim ff-ejg^u alemmas alamm^a uradn iceđđiden.

Imegget, alln-is a tent yali leyda : ur yetwaliⁱ a-cemmek. Imezzuyn-is adselyen : ur isell ara. K^a ara su-yen meddn, ur yezri.

Pendant la toilette funèbre

Mi d elweqt a t-iđ eddmen a t essirden, tiqit tamewarut bbaman ara s deggren, a t-iđ yezree rruh. Ur d-ineđđq ara, lameena adiwali wi-llanttama-s. A s yekkes leyda-mni yulin alln-is. Imezzuyn-is adfethen, adisel kr^a ara hedren at-wehham.

Mi t fukken es-tarda, a t-iđ refden yer-etqaett, ka yellan iwala-t, isell i-ccada, i-ccna d-yemsezzan mⁱ ara d-eđeëzzin d-eşşut bbın eszizen mⁱ ara yeqqim ennig-uqerruy-is.

Mⁱ ara yirid elmegget, telli-d tiđ-is, qqarn-as : atan adyernu lmegett-enniđen s-elmuta z-deffir-es. Ma zal yettawed waggur fell-as, a t yetbee elmegget-iden.

En attendant la sépulture

Rruh baqⁱ itezzi degg-ehham. Lmal agugam, mⁱ ara d-yeffy erruh em-bunadem, yetwali-t. Ma d neknⁱ, i-keççm-ed d aferđeđđu : neqqar-as : d erruh at-lađert. Ladya ma yesseşsi taftilt, neqqar-as : adyili ka : d i-rit, mehsub d eđđira.

Un jour, un homme mourut, qui aurait eu bien des mauvaises actions à se reprocher. Au plus fort de son agonie, l'âme ne parvenait pas à quitter le corps : c'est seulement quand on eut promis un figuier en aumône que l'âme le quitta. Tous se dirent : Celui-là, Azraël va le torturer dès qu'il sera étendu sur le sol ! Quand il fut mort, les marabouts le veillèrent en psalmodiant. Au milieu de la nuit, pendant que les marabouts récitaient du Koran, entra un papillon qui éteignit la mèche et secoua le mort par un orteil : le défunt se mit à geindre et à crier. Les assistants se retirèrent en désordre et s'enfuirent. Des mares de sang s'étalèrent sous la civière et des ruisseaux s'en répandirent dans la cour.

Un des marabouts garda sa tête : il resta seul avec un autre, continuant à marmotter en arabe. Il ralluma la lampe et l'on trouva le mort réduit en bouillie par Azraël.

D'un cas pareil, on dit qu'il s'agit d'un damné qu'Azraël a tourmenté sur le sol même de la maison, au milieu même des vivants.

S'il s'agit d'une âme bienheureuse, quand le corps a été lavé, des lampes (semblent) s'allumer sur son visage : on dit : C'est un élu : il ira droit au Ciel.

Le lendemain, quand vient le moment d'emporter le mort, l'âme accompagne le corps afin d'être jugée par l'Ange de l'Interrogatoire. Au cimetière, l'âme ne cesse de voler au-dessus du mort. Il entend la Chahada que récitent pour lui les marabouts lors de la mise en terre.

La première boule de terre que l'on dépose, il la sent : on l'appelle : la boule froide. Puis, les hommes se hâtent de jeter la terre et de poser les dalles tant

Yibbass, yella yiwen wergaz yemmut. Aṭas igg-eḥ-dem n-etquraṛ. Ihellek, yugi a d-yeffy erṛuh-is. Ar-mi fkan taneḡleṭṭ; i-ssbil d-wamek yeffey erṛuh-is: nnan-as: wagi¹, a t yeddez eezrayen di-tqaseṭṭ. Akken yemmut, sawzen fell-as yemrabden, cennun. Arm¹ ineṣ-sef yid, qqaren fell-as yemrabden, ikecm-ed yiwn u-ferṭeṭṭu yessehṣi-yasen taftilt, ihuzz elmegget di-tefdent: lmeget la yetṣuyu, yetṭijjiq; lyaci yemfez-wi, yerwel. Timeglal ggidim eeddant ddaw sshellum; ffyen ihemmalen s abraḥ.

Yiwen wemrabed, ur t yeffiy ara leṣqel: yeqqim-ed neṭṭa d-yiwen, a la slebluben s-teṣrabt. Yeddm-ed yessay taftilt, ufan elmegget yerra-t eezrayen d er-mim d azegzaw.

Wagi, qqarn-as d erṛuh eccaqi: yeddz-it eezrayen di-tqaseṭṭ gr-elheggtin.

Lukan d erṛuh elmumen, m¹ ara yirid elmegget ad-yeqqim, adeṭṭayent teftilin degg-udm-is: qqarn-as: wagi d erṛuh elmumen: adiruh el-ljennet eqsada.

Lors de l'enterrement

Azekka-nni, mi d-yebbed elweqt a t awin, erṛuh adyeddu d-eljeṭṭa i-wakkn adicareṣ d-Malik-esswal. Mi bbden eyr-etmeqbert, erṛuh baq¹ itezzi f-elmegget. Yesla i-ccada m¹ ara tcehhidden yemrabden a t-id refden s azekka.

Takurt tamezwarut, yuki-yas: qqarn-as takurt ta-semmat. Sakin irgazn adeṭṭawalen akal ettmedlin a mmar

ils craignent de voir le mort se lever ou parler, car il reprend possession de son âme.

Les assistants, l'enterrement terminé, retournent chez eux. Il ne reste qu'une ou deux personnes qui récitent la profession de foi jusqu'au coucher du soleil : alors elles se retirent. C'est l'heure où vient l'ange à qui Dieu a ordonné de nous interroger. Il se présente au mort sous la forme d'un dragon bariolé, menaçant de sept dards. Il secoue le défunt par le gros orteil du pied droit : s'il a fait le bien, Dieu lui envoie des anges blancs pour le protéger. A son arrivée, l'Ange de l'Interrogatoire ne le frappera pas : c'est un élu : les murs de la tombe, pour lui, s'élargissent : son Paradis commence dès ce jour.

S'il a fait le mal, Dieu lui envoie des anges noirs qui lui imposent une sévère question. L'Ange de l'Interrogatoire le frappe de son gourdin jusqu'à ce qu'il soit réduit à un affreux mélange. C'est un damné : les murs de la tombe se resserreront sur lui : l'au-delà sera dur pour lui dès ce moment.

Le mort, à la tombée de la nuit répète :

Quelle farouche réclusion!

Aujourd'hui, on me laisse tout seul !

Ceux qui l'ont précédé dans la mort répondent : N'aie crainte : dans quarante jours tu seras, comme nous, (habitué).

Au bout de quarante jours, le mort cherche à revenir en ce monde.

Quand l'Ange a terminé l'interrogatoire, l'âme re-

a ð-yekkr elmegget eny i ð-yeqqar. Lmegget, izers-it-id erruh.

Mi fukkn at-tençelt, adruhen sahham. A n-yeqqim yiwen ney sin, a s tcehhidn alamma d elaic^a, adruhen. D elweqt iff ara dd-iruh elmek i y-ð iwessed Rebbi. A ð-yawed Malik-esswal elmegget, yuyal d azrem aber-qaqac, d bu-sebba-İsuqqas. Adihuzz elmegget di-tef-dent tameq^orant uqar ayeffus.

Ma yehdem ayen yelhan, Rebbiⁱ a s yefk elmalayek-kat timellalin adhelment fell-as : mⁱ ara ð-yawed Malik-esswal, ur titeddz ara. D erruh elmmen : adwes-sen lehyud uzekka fell-as, adyebdn ljennet degg^o-ass-is.

Ma yehdem ayn en-dir, a s-ð yefk Rebbi lmalayek-kat tiberkanin ara tihasben akkn ilaq ; Malik-esswal a t yeddez s-udebbuz alamma yerra-t d errim d azegzaw : d erruh eccaqi : adzemden fell-as lehyud uzekka, a t tqass lahert degg^o-ass-en.

Lmegget, mi ð-yeqli tlam, a s yeqqar :

A wehc-ⁱ, a wehc-i !

Ass-a, jjan-iyi wehd-i !

At-lahert iqdimen a z-ð ettarran : Has wer tt^oagad : rebein-yum, atged am nekni.

Dy-a lmegget, rebein-yum, adyessaram a ð-yuyal er-eddumit.

A la maison mortuaire, avant l'enterrement

Mi g-fukk Malik-esswal lemhasba, rruh adyuyal a-

tourne à la maison et rôde au-dessus des habits jusqu'à ce qu'ils aient été lavés. Le premier lavage est effectué par la sage-femme ou par une vieille qui s'est mise à la prière. Elle les lave avec de l'eau seulement. L'eau est méritoire ; mais le savon n'est pas autorisé : ce serait une faute de l'utiliser, comme pour la prière.

Quelques jours plus tard, la maîtresse de maison les lavera de nouveau et comme il faut, avec de l'eau et du savon. Les effets en bon état sont vendus au marché ; ceux qui ont fait de l'usage, on les donne en aumône en faveur du défunt. Les membres de la famille ont répugnance à les utiliser : ils font peur.

Quand les vêtements ont été lavés, c'est fini. L'âme s'en va au lieu de rassemblement des esprits : on l'appelle Jérusalem ; ce qui n'empêche pas qu'elle reviendra de temps à autre rendre visite aux siens.

Au Pèlerinage, il y a une construction appelée Jérusalem. Un trou est percé en son milieu. Celui qui se rend là-bas peut appeler les êtres chers : ils lui répondront et lui diront tout ce qu'ils ont dans le cœur. Les femmes disent en effet : c'est là-bas que se rassemblent les âmes.

Un jour, une femme alla au Pèlerinage. Elle pénétra dans cette construction et appela son fils. Lorsqu'il lui répondit, elle se pencha pour le voir de l'intérieur. Depuis ce jour, la porte fut fermée et personne ne peut plus entrer là.

Quand quelqu'un est malade et qu'il ne lui reste plus

lamma d aħħam, aditezzi ff-iceṭṭiden Maca ma uraden. Tarda tamezwarut, a tn-id-essired elqibla ney tamyarit ifutn i-ddumit. A tn-id-essired s-waman Kan : d aman i d eṭṭwab. ŞŞabun ur ijuz ara : d eddnub, am-etzal-lit.

Kra bbussan, a zen-d-εiwed lall bbehħam akken yelha s-waman d-eşşabun. Aceṭṭid yelhan, a tawin yer-es-suq a t ezzenzen. Ma d win iqedmen cwit, a t seddgen f-erruħ-is : twacin-t at-wehħam-is, yerna yejjaja-d erriba.

Séjour à Bit-elmeqdes

Mi dd-uradn iceṭṭiden, d ayen. RRuħ adiruħ s a-nida tnejmaesen lerwah : qqarnas Bit-elmeqdes. Ĥas akkenni mi ggy^a akka, adidellu f-eħħam-is.

Di-lħij, yella yiwen wehħam, ism-is Bit-elmeqdes. Di-tlemmast-is, d aħjjid. Win ara yruħen yer-din, adisiwl i-win ihemmel, a z-d yerr awal, a z-d yehder yak ayen yellan degg-ul-is, eela-ħaṭer qqarent-ed tula-win : yer-din ak i tnejmaesen lerwah.

Yibbass, truħ yiwet tmeṭṭut athuj. Tekcem s aħħam-enni, tessawl i-mni-s. Armⁱ i z-d yerr^a awal, teydel iman-is yer-daħel i-wakkn atzer emmi-s. Segg^o-assen, tabburt-enni qeflen-t : ur ikeçcem hedd yer-dinna.

Le cortège des morts

Mⁱ ara yehlek umuħin, mⁱ aa z-d eqqimen yamayen ney

que deux ou trois jours à vivre, ses parents défunts viennent le chercher. Dieu dissipe le voile et il peut les apercevoir. Il converse avec eux au moment de la sortie de l'âme.

Ils viennent à lui, hommes et femmes, avec tambours et tambourins. C'est ce que l'on nomme le cortège des trépassés qui viennent chercher l'agonisant. On l'appelle aussi Tambour du Destin. Les femmes n'y sont fardées que d'un côté : du khôl à un seul œil ; de l'écorce de noyer à une seule lèvre ; du rouge à une seule joue ; du henné à une seule main.

Ils s'avancent en faisant entendre le tumulte des trépassés : un homme joue du tambour, une femme du tambourin : c'est, dit-on, la batterie des morts.

Comment reconnaît-on (l'approche de ce cortège)? La maison se remplit de terreur, tout le monde est crispé, on aperçoit des fantômes.

A la sortie du mort, la maîtresse de maison le suit. Elle frappe le linteau de la porte trois fois, en disant : Je te place sur le linteau. De cette façon, la nourriture qu'elle offrira en aumône pour le défunt lui sera profitable.

Le lendemain matin, on porte sur la tombe des choses que le défunt aimait, en signe de bon augure. A partir de ce jour-là, pendant cinq vendredis, on portera une aumône au cimetière. Celui qui n'a pas le courage de le faire ou qui habite trop loin peut la faire devant sa porte. A bout d'un mois, on va faire l'évocation du mort pour savoir ce qu'il désire.

Il ne faut pas l'abandonner, mais, de temps en temps, faire une aumône pour (le repos de) son âme. Surtout s'il s'agit de quelqu'un qui s'est dépensé pour les siens, il ne faut pas l'oublier. Bien sûr, on dit : Oublie, ô oublieux, car Dieu donne

tlata^a adyemmet, t̄talin-d at-lahert i s yett̄ilin. Itekks-as Rebbi lhijab, yetwali-ten. Ihedder yid-sen asmⁱ ara yessufy erruh.

A ð-ruhen, argaz ettmejt̄ut, s-ett̄bel d-umendayer: tinn^a imi neqqar taquffett̄ n-at-lahert: adawin elmegget. Nsemma-yas ett̄bel el-lq̄edra. Tilawin adcebbhent i-yiwet eljiha: admekk̄lent yiwet en-tiṭ, adhukkent agusim i-yiwn ucenfir, adweqment elluk i-yiwn el-lhenk, adeqq̄nent elhennⁱ i-yiwn ufos.

Sakin adlethun s-ezzedwa n-at-lahert: argaz ad-iwet ett̄bel, tamejt̄ut atwet amendayer: qqarn-as el-gendra n-at-lahert.

Amk aa t̄seqlen medden? Yett̄ili lhuf di-lhara, tet̄temyeyzaz eddunnit, atwaliḍ amassan.

L'aumône pour les défunts

Mⁱ ara yeffey elmegget, a t̄tetbee lall b̄behham, atwet amnar b̄behham telt merṭat, a stini: RRiy-ak yeff-emnar! i-wakkn elqut ara t̄seddeq adyawed elmeggt-enni.

Azekka-mni s̄sbeh, ad as awin r-etmeq̄bert ayn i-hemmel di-ddunnit t̄timbeccert. Segḡ-ass-n akin h̄emsa ljamueat, ad as ett̄awin r-etmeq̄bert. Winyess̄ t̄segzen ney mi tebeed etmeq̄bert, yett̄ak-it z-dat tebburt-is. Mi g-ebbed wagur, adessensent f-elmegget i-wakkn adyini d acu yebya.

Ilaq ur t̄tejjajaḍ ara: akk^a akk^a atseddqed f-erruh-is. Ladya ladya win isett̄ben degḡ-ehham, ur ilaq ara a t̄ett̄un. Qqarn-as: Eyfel, ya yeffal: yett̄ak-ed Rebbi

plaisir et facilité pour nous faire oublier, pour que nous ne ruminions pas continuellement les mauvais souvenirs. On y pensera de temps à autre. L'aumône pour l'âme doit se faire surtout les vendredis, les jeudis ou les lundis. Ces jours-là, l'aumône a sa (pleine) valeur.

Quand on offre une aumône sur la tombe d'un défunt, ce que l'on apporte de la maison, on doit le partager au-dessus de sa tête. A quiconque se présente, on en offre une poignée. S'il reste quelque chose, on le dépose en un petit tas au-dessus de la tête : on se dit que ce sera utile à son âme. A quelque temps de là, il passera bien un chat, ou un chien, ou quelque bête : quand ils l'auront mangée, la nourriture sera censée avoir profité au défunt.

Quand le mort est du village, c'est sur le pas de la porte que l'aumône est le plus souvent distribuée. On affirme que les gens de l'au-delà viendront chercher leur mort et lui feront cortège : ce sont les gens de la procession des trépassés.

A la fin du monde, tout se desséchera : les vaches n'auront plus de lait ; pareillement, brebis et chèvres : plus de lait. Les fruits sècheront, plus de fleurs. Toute créature de Dieu se desséchera. Les femmes seront stériles. Jours et nuits diminueront. Aucune semence ne germera plus dans le sol. L'eau commencera à manquer dans les fontaines. Le soleil diminuera d'au moins une année.

Sidi Rebbi zzhu d-lubab i ss ara t eṭṭun, maççi Kull-ass adeṭhemminen fell-as. Akk^a akk^a a t-id eṭfekki ren. SSadaqa f-erṛuh-is etlaq degg^o-ass el-ljamea ney degg^o-ass el-lehmis, ney degg^o-ass el-letnayan : dussan-agⁱ ig-ejuzn i-ssadaqa.

Mⁱ ara sedd qen medden f-uzekka l-lmegget, ayn akkennⁱ ara^a awin degg^o-ehham, a t ferqen ennig-uqerruy-is. Win d-irukhen a s-d efken tisegg^oilt. Mi d-yeḡra cwiṭ, a t sersen ttagemmuct ennig-uqerruy-is, a s inin f-er-ruh-is. Cwiṭ kan akk^a, a dd-iruh adieḡdeddi ka, ama d am-cic, ama d aqjun, ama d elmal. Mi t yeçça, amzun akk-enni r-eteebbuṭ ḡbin yemnuten.

Mⁱ ara d yil elmegget di-taddart, aṭas ig-ettseddiqen z-dat-tebburt-ennsen. QQarn-as: a dd-alin at-la-ḡert-ennsn adawin elmeggt-ennⁱ, adeddun di qeffafen: ḡusemman di qeffafen n-at-laḡert.

Le Jugement dernier;

les nains

Asmⁱ ara tenger eddunnit, adyeqqar Kul-ci : ti-sita qqurent, ulli ḡyeṭṭen adeqqarent, ulac ayefki. Lfakya teqqur, ulac ajejjig. Ka d-yeḡleq Rebbi yr-eddunnit adyeqqar. Tilawin adeuqrint. Ussan ed-waḡan adneysen. ZZerriç^a ur etmeqqⁱ ara di-lqaca. Adebdun waman adneysen di-tliwa, iṭij adyebd^u adyenyes lqidr usegg^oas.

A la fin du monde, il n'y aura plus rien (à espérer) : les ténèbres envahiront tout et vous empêcheront de voir même vos voisins. Puis, la terre basculera. Les nains sortiront de ses entrailles : sept d'entre eux pourront jouer à l'intérieur d'un boisseau. Malgré cela, ils se reproduiront afin que la terre se peuple comme de nos jours. Pourquoi sont-ils si petits ? Parce que le monde lui-même aura rapetissé. Mais ils contracteront des alliances afin de remplir la terre.

Nous disons, de qui jure de faire une chose mauvaise : O nains bariolés, descendez, que nous soyons ensemble ; c'est-à-dire que nous lui souhaitons d'être semblable aux nains qui jurent mais ne peuvent rien faire.

L'os du coccyx a été laissé par Dieu pour la reviviscence du corps dans le Ciel et pour que l'homme ne meure pas tout à fait. Il entretiendra cet os. Nous serons dans le Ciel comme des images. Quant à nos os, ils seront une preuve dans la tombe.

Ensuite, les gens passeront le Sirât, lame d'épée de l'enfer. Dieu placera cette lame avec, en dessous, une rivière. S'adressant aux hommes, il leur dira de traverser à tour de rôle, un par un. L'élu traversera le tranchant comme un éclair. Quant au damné, il sera précipité en enfer.

L'élu ira au Ciel. Il y trouvera des pommes, des fleurs et des fruits ainsi que l'air frais et la brise délicate.

Asmⁱ ara tenger eddunnit, dayen, adyeyli t̄t̄lam,
ur etwalaq wi-llan yer-k. SS-yenn^a, atteqleb eddun-
nit. A ð-yali t̄t̄ejjal yellan eddaw-etmurt : sebca deg-sen
aduraren z-dahl umud. Has akk-ennⁱ, adgen eddunnit a-
t̄emmer amm-akken t̄emmer tura. Acimi neysen di-lqedd?
Imi tenyes eddunnit. Lameen^a ademyejwajn at̄emmer ed-
dunnit.

Neqqar-as i-win yessaramm adyehdem ayn en-dir :
A t̄t̄ejjal urqim, ers-ed anneqqim! mehsab akk ig Reb-
bⁱ am et̄t̄ejjal ssaramm ur ð-et̄t̄alin.

La résurrection des corps

Iyess n-etbaqit n-etqesrit yejja-t Sidi Rebbⁱ i-
wakkn adyehyu lebdendi-ljennet, ur yet̄t̄emmet̄t̄at ara
bab-is. A s iger elleqm^a i-yiyss-is : annilⁱ am ett̄swi-
rat di-ljennet. Iysan qqimen d limara deg-zekka.

Le passage du Sirât

SSyen adæeddin medden di-SSirât, "ajenwi j-ji-
hennama". Sidi Rebbⁱ adyesres ajenwi, s-eddaw-as d a-
sif. Adyenteq f-meddn adæeddin yiwen yiwen s-ennuba.
RRuh elmumen am lebraq f-yirⁱ ujenwi. Ma d er̄ruh ec-
caqi, adyeyli yel-ljihennama.

Le Ciel

RRuh elmumn adiruh el-ljennet : a n-yaf dinna
t̄t̄effah, d-ijejjigen d-elfakya dabehri d-uneznaz. A-

Il sera nourri de l'être de Dieu, c'est-à-dire que cette brise paradisiaque le nourrira comme s'il avait pris des aliments. Cette brise, lorsqu'elle souffle, fait éclore les fleurs hors saison et mûrir les fruits en dehors de leur temps. On l'appelle la brise de Paradis.

Plaisir d'ici-bas et plaisir de l'au-delà ne se ressemblent pas. La jouissance d'ici-bas, Dieu l'a voulue pour que la terre se peuplât, mais les joies du Ciel ne lui sont point semblables. Dans l'au-delà, Dieu séparera les houris des deux sexes; Il mettra également à part les gens mariés ici-bas. Les houris sont ceux et celles qui ne se sont pas mariés ici-bas. Quand une jeune fille qui n'a jamais été mariée meurt, on dit: La pauvre, elle est morte houri, frustrée des plaisirs de ce monde. Elle est partie sans avoir joui ni été riche. Mais elle va dans le sein de ses Anges: Dieu l'aime et la dédommagera dans le Paradis.

S'adressant aux houris, Dieu leur dira: Que chacun prenne sa compagne. Sur terre, vous n'avez pas joui: ici, vous serez les premiers.

La houri se tiendra à droite; mais la jouissance dans l'au-delà ne sera pas comme celle d'ici-bas. C'est Dieu qui leur accordera d'être heureux. Ils se livreront à de doux colloques dans la brise du Paradis. Dieu réjouira leur cœur. Cependant, ils n'auront pas de postérité: ne dit-on pas: Les morts ne se reproduisent pas?

Quant aux gens mariés sur terre, ils se tiendront à l'écart: ils se jugeront mutuellement, avec des heurts violents.

ditett di-lken er-Ṛebbi, yeeni d abehri-nni d-uneznaz-enni ara t yetqewwiten amzun yeçça lqut. Aneznaz-enni, mi ara yhubb, yessefsuy ijejjigen m-eb-ṽir elweqt, yessebbay elfakya m-eb-ṽir lawan. Dwagi imi qqaren abehri l-ljennet.

ZZhu n-eddunnit d-win el-laḥert ur yeedil ara. ZZhu n-eddunnit, yefka-t-id Sidi Ṛebbi d elqanun i-wakkn attefrureḥ eddunnit. ZZhu n-eddunnit, yefka-t-id Sidi Ṛebbi d elqanun, i-wakkn attefrureḥ eddunnit. ZZhu l-laḥert, maççⁱ amm-in n-eddunnit. Di-laḥert, Sidi Ṛebbi adyezel ihuriyen etthuriyin wehhed-sen; ula digad ijewjen zhan di-ddunnit, a ten yezel. Ihuriyen etthuriyin d igad ur nejwij ara di-ddunnit: mi ara temmet tlemzit lemer nejwij, qqarn-as: Meskint! temmut tahurit, tamedzunt n-eddunnit-is: ur icenna ur tynena, lameena atruh sirebbi l-lmalayekkat: Sidi Ṛebbi i-hubb-it, ad as yeṽrem di-ljennet.

Adyenteq Sidi Ṛebbi ff-ihuriyen, a sen yini: Tura, kul-yiwn adyeddem tahurit-is: di-ddunnit, ur tezhim ara, dagⁱ attilim d imezwura.

Tahurit atteqqim ef-yidis ayeffus; lameena, zzhu l-laḥert maççⁱ am ezzhu n-eddunnit. Sidi Ṛebbi ad asen yefk lubab i ss ara ferhen. Adeṽṽemyehdaren s-ubeeri l-ljennet d-uneznaz a d-yekk gar-asen. Sidi Ṛebbi yezha ulawn-ennsen; lumeena dderry^a ur seeun ara: qqarn-as: ur ṽṽefruruhn ara at-laḥert.

Ma d igad ijewjen di-ddunnit, adeqqimen mebeid, adeṽṽemhasaben em-bbay-gar-asen, adeṽṽemberrazen. Ad-

Ils se jugeront : toute faute commise ici-bas s'expiera dans l'au-delà avec du bruit et des coups. On dit : Le mari et sa femme s'expliqueront là-bas. Quand, sur terre, on a quelque dispute : nous nous arrangerons sérieusement de l'autre côté ; nous nous traiterons à grands coups de bûche !

emhasaben : ka hedmen di-ddumit, di-lahert a t yekker
ubunyw d-eddhis. Qqarn-as : Sidi d-la^{II}a ar din. Mi a-
ra myehdamen kra di-ddunnit, qqarn-as :

Mkk id-k al-lahert attemherhar,
Annemyedbah s-iqjemyar !

Ljennet, Kul-ci mheyyer :

Ayen tebyid yella deg-s ;

Lelkic d eljuher :

S-elmesk ajdid la yneees ;

Tissit d wa-elKawter :

SSIwd-ay, a lqedra, yur-es.

Dans le Ciel, tout est de premier choix :

Tout ce que l'on peut souhaiter s'y trouve.

L'herbe y est de pierres précieuses,

Un parfum de musc frais s'y exhale.

On s'y désaltère (des eaux) du fleuve Kawther :

Dieu Tout-Puissant, permets-moi d'y parvenir.

Ljennet, ma-hu lemtel : Kul-ajejjig yesseed-as.

Usu d eddheb d-elfetta ; elmesk ajdid la yneees.

Ay-ameezuz er-Rebbi, ssiwd-ay, a lqedra, yur-es.

*Le Paradis n'a pas de semblable : toutes sortes
de fleurs l'embellissent ;*

*Les lits sont d'or et d'argent et fleurent le
musc nouveau.*

*Dieu très aimé, fais, par ta puissance, que j'y
parviennne.*

Sellm-iyi f-eljennet em-letmar izidanen ;

Lqsur-is d eljuher, lenwar la ttemlehwajen.
 FK-iyⁱ, a Sidⁱ, amur-^{iw}, Ahnini t-idd ihelqen.

Accorde-moi le Paradis, qui produit de si doux fruits.

Ses palais sont de pierres précieuses, les fleurs y brillent d'un vif éclat.

Donne-m'en ma part, Seigneur, Miséricordieux qui l'as créé.

L'enfer

Jihennama d amkan anda llan ijujah n-etmess : yer-din i t̄ruhun yemcumen. Adeqqimen alamma seedayn ayn i sen-đ ihudd, alamma mhan-đ eddnubat-ennsen.

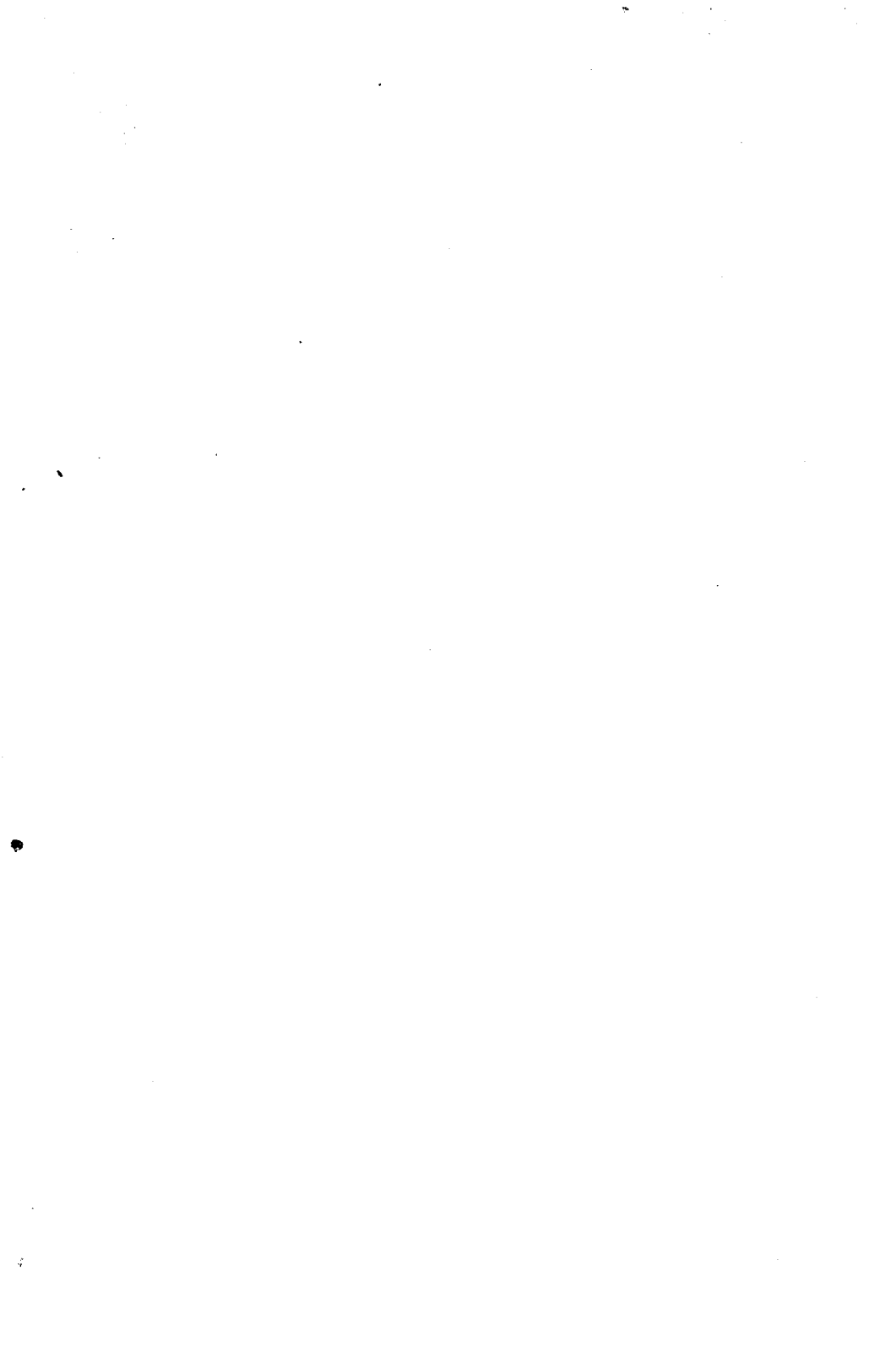
Igad yellan di-jihennama d iberkanen : b̄bin eccama taberkant degg-enyir. At-tmessi, adeddeqdiqen di-tmess, z-dahl uççanar. Sakin, adnetqen at-eljennet, a sinin : ASidi Rebbi, berka-ten : di-lecnaya-k, semh-^{asen}. Sidi Rebbi a sn isemh i-wudmawn el-lmummin yellan di-ljennet, adyenteq sel-lmalayekkat, a sent yini : Raḥemt awimt-eḥen sasif elwad elKuter, adessirden. Mi dd-uyalin, a dd-awin eccama ger-walln-ennsen, qqarn-as tan-east, sakin banen. Wigi qqarn-as d at-tmess. Has uyalen isemh-^{asen} Sidi Rebbi, mebyunit belli d at-tmess.

L'enfer est un lieu (plein) de brasiers de feu. C'est là qu'iront les méchants. Ils y resteront jusqu'à l'expiration du temps fixé pour l'expiation de leurs fautes.

Les damnés de l'enfer sont tout noirs : ils portent une marque noire sur leur front. Les damnés rôtissent

dans le feu, au milieu de la fournaise.

Les élus prendront la parole et diront : Seigneur, c'est assez pour eux : nous vous en prions, pardonnez-leur. Et Dieu leur pardonnera eu égard aux élus du Paradis. S'adressant aux Anges, Il leur dira : Emme-
nez-les au fleuve Kouter pour qu'ils s'y lavent. A leur retour, ils porteront entre les yeux la marque qu'on appelle taneast et qui permettra de les reconnaître : on les appellera toujours les Gens du feu. Bien que Dieu leur ait pardonné, on reconnaîtra qu'ils ont passé par l'enfer.



T A B L E

I. Les grandes péripéties du passage :	
la tombe, 1 ; l'interrogatoire dans la tombe, 3 ;	
le Jugement Dernier, 5 ; le Sirât, 7	
II. La préparation du passage	8
Termes de comparaison	13
Annexe : deux récits gnomiques	19
III. Les moyens de la préparation :	
DDin, 30 ; service de Dieu, 32 ; chemin de	
Dieu, 33 ; Tṭuba, 35 ; espérance, 39 ; SṢber, 41 ;	
Tṭaça, 45 ; Lemkibba r-Rebbi, 47 ; eNNlama, 49 ;	
Tazallit, 52 ; Tṭedkir, 57 ; Tṭbih, 59 ; Remdan, 61 ;	
Lhir, 62 ; SSadaqa, 64	
IV. Les obstacles à la préparation :	
Lehram, 67 ; CCiṭan, 69 ; DDunnit, 75 ; Tinefsit, 79	
Annexes :	
- Deux récits gnomiques	81
- Notes concernant les âmes séparées :	
- Avant la toilette funèbre	85
- Pendant la toilette funèbre	87
- En attendant la sépulture	87
- Lors de l'enterrement	89

- A la maison mortuaire, avant l'enterrement	91
- Séjour à Bit-elmeqdes	93
- Le cortège des Morts	-
- L'aumône pour les Défunts	95
- La fin du monde. Les nains	97
- Résurrection des corps	99
- Le passage du Sirât	-
- Le Ciel	-
- L'Enfer	104

Numéro 88 du FICHER
— 18^e année — 4^e trimestre 1965 —

Abonnement annuel 1965 : 8,00 F
8,00 DA

Rédaction - Administration :
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)

Gérant : J.M. DALLET, P.B.
C.C.P. : Alger 1390.75
